

内托和吉塔恩：
大清帝国的最后两个西班牙人
Neto and Giadán:
The Last Two Spanish in the
Qing Dynasty



raul.ramirez@urjc.es **Raúl Ramírez Ruiz***
King Juan Carlos University
Faculty of Legal and Social Science
28032 Madrid (Spain)

** Raúl Ramírez Ruiz (doctorant, Université de Cordoue), chercheur au Congrès des députés (2000-2020). Professeur agrégé de l'Université Rey Juan Carlos et Coordinateur de l'Histoire (2008-2012). Il est professeur invité de la fondation de recherche "José Castillejo" du gouvernement espagnol pour les jeunes docteurs sur le Centre des études chinoises à l'étranger de l' Université (ECNU) Chine orientale entre février et juillet 2012. Il a reçu une bourse d'études en tant que chercheur invité "Comprendre la Chine du nouveau programme de sinologie" par le siège de l'Institut Confucius en mars 2015. Il a été invité à donner des conférences sur l'histoire chinoise et les relations entre la Chine et l'Espagne dans les universités chinoises suivantes: East China Normal University (Shanghai); Shanghai International Studies University (Shanghai); Université Renmin (Beijing); Université de Pékin (Beijing) et Université Lù liang (Shanxi). Et il est membre de l'Association Confucianiste Internationale et auteur de trois monographies se concentrant sur l'histoire de la Chine et de l'Asie et plusieurs articles publiés en espagnol, anglais et chinois, dans les pays suivants: Espagne, États-Unis, Costa Rica, Mexique et Chine*

马努艾尔 工 马努艾尔 马努艾尔 马努艾尔 马努艾尔 鲁伊斯 鲁伊斯 赛 · · 安 东

Lire la suite 1912 年 因 铜矿国 铜矿 合同
反对 甘肃 的 这一 事件. 通过 对该 事件 的 考
察, 我们 试图 探讨 时期 洋务 运动 的 根
本 原因, 从而 步一步 探讨 辛亥革命 失败 和 中华
诞生 的 原因., 根据 内托 和 的 观点,
新 诞生 的 中华民国 不能 改变 殖民 势力 对其 进行
局势 的 局势, 同时, 通过通过 事件, 我们 也 发
现 中华民国 由于 缺乏 实力 而 不得不 屈服于
包括 西班牙 欧洲 的 欧洲 列强, 被迫 在 利益 上 一

Le présent article examine l'affirmation selon laquelle
Manuel Giadán Ruiz et Jose Antonio Neto González, fondateurs de cuivre, anciens employés de Rio Tinto Company Limited à Huelva, contre le gouvernement de la République de Chine en 1912 pour rupture de contrat du Imperial Copper Works. Cette entreprise était propriété du gouvernement provincial du Gansu. Grâce à cette affirmation, nous pouvons observer les causes de l'échec des tentatives de modernisation réalisée par le "mouvement de l'occidentalisation" à la fin de l'époque Qing; et aussi nous pouvons voir les causes de frustration de la révolution Xinhai et les débuts de la République de Chine.

En particulier, les émissions "Neto et Giadan Claim" comment la République de Chine naissante est incapable de secouer l'exploitation à laquelle la Chine était sujet par les puissances coloniales. En fait, à travers ce cas, nous voyons comment la République de Chine était forcé de céder aux revendications économiques de tous les Pays européens, même en Espagne, qui à ce moment-là le temps manquait de la capacité coercitive ou militaire pour imposer ses vœux à la Chine. Pour l'écriture de cet article, nous avons utilisé la documentation originale de *l'Archive of Administration*, *The Archives de l'histoire nationale*; les *archives de la Fondation historique des mineurs de Red River*; les *Archives de la province de Huelva*, les *Archives du diocèse de Huelva*, et les Archives Municipales de Nerva.. Nous avons complété cette documentation avec les *archives du ministère belge des Affaires étrangères* et les archives personnelles des "techniciens" belges dirigés par le " Mandarin Belge " Paul Spilingaerd et son fils Alphonse. Ils étaient les gestionnaires du processus d'industrialisation de la province du Gansu lancé par le Taotai de Lanzhou Peng Yingjia.

Mots-clés: Histoire de la Chine; Auto-Renforcement
Mouvement; Révolution de Xinhai; Paul Spilingaerd;
République de Chine; Relations diplomatiques entre
Espagne et Chine; Rio Tinto Company; Hexi
Couloir; Route de la soie; Gansu; Wai Chiao Pu;
Processus de Bessemer.



TRADUIT DE L'ESPAGNOL

1. Les protagonistes

Ce n'est pas un article de la narration de la dégradation des relations entre l'Espagne et la Chine, mais le récit de la grande aventure de deux Espagnols anonymes dans un espace épique, le "Corridor Hexi", le point clé de la "Route de la Soie" et de la "fin de la Chine". Ils ont vu cette aventure appelé par des caractères herculéens, colonialistes, pionniers et explorateurs en Extrême-Orient, qui ont fait de grandes découvertes par le passé et les grandes contributions de la Chine au développement de la Chine mais, en même temps, ils l'ont exploité sans pitié. Tout cela dans un temps de révolution, où l'ancien empire chinois a croulé et le colonialisme occidental vivait ses derniers jours de splendeur. Nous allons discuter dans cet article de l'histoire de deux fondateurs de cuivre Andalous, de Nerva (Huelva), spécifiquement de **Manuel Giatán Ruiz** et **José Neto González**. Les deux ont travaillé pendant des décennies pour la société Rio Red Company Limited et ont été recrutés par un ingénieur Britannique obscure, **Charles Hanson**, pour aller travailler dans la fonderie de cuivre de l'Imperial Copper Work, propriété du gouvernement provincial du Gansu situé dans la ville de **Yaokai** (aujourd'hui Yaojie) à une centaine de kilomètres de la capitale provinciale de **Lanzhou**. La découverte de ces personnages et de leur aventure s'est produite dans le cours de nos recherches sur les relations hispano-chinoises pendant la période de la Restauration dans les fonds des Archives Générales de l'Administration (AGA) où nous avons découvert, dans le Box (10) 000 54/17118, un dossier contenant trois revendications devant le gouvernement chinois. Deux d'entre eux, traitent des travailleurs **Neto et Giadán** et de l'homme d'affaires **Quiñones** liés à des dommages subis par la Révolution de 1911. Le troisième dossier dû au meurtre en 1913 du père **Bernat** au Shaanxi, aux mains de "Bandidos" (tufeis). Nous leur avons consacré un article intitulé "L'impact de la révolution chinoise de 1911 en Espagne. Trois cas particuliers" ¹.

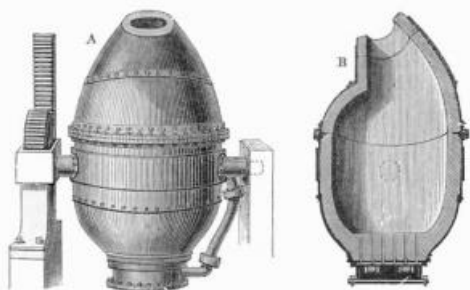
Après cette enquête initiale, nous nous lançons sur une enquête plus approfondie sur ces deux hommes, puisque leurs cas étaient sans doute le plus volumineux, quantitativement et intéressant, du point de vue historique, des trois collectés dans ledit dossier. Donc, dans ce travail, ils ont réussi, en plus des documents trouvés dans les archives générales de l'Administration et des différentes archives privées gérées par Christian Goens ², ce qui suit: Les Archives historiques nationales; Archives historiques Mineur de la Fondation Río Tinto; les archives provinciales de Huelva; les Archives municipales et archives de l'état civil de Nerva et des archives Diocésaine de Huelva ³

Nous avons également consulté la bibliothèque de journaux, depuis Neto dans ses lettres à l'ambassade d'Espagne prétend vivre de grandes aventures qu'ils raconteront aux journaux en arrivant en Espagne, malheureusement, nous n'avons rien trouvé. Connaissant l'Espagne de cette époque, nous savons que, pour ces hommes pauvres et presque analphabètes, cela a dû être assez difficile pour les autorités locales de Nerva qui se mobiliseraient par leur soutien et écriraient au Ministère d'État avec assez de conviction que, pour dans ce cas, les autorités consulaires en Chine se chargeraient de l'affaire. Quand ils reviennent en Espagne, leur nom et leur situation, tels que tant d'autres, seront perdus dans l'histoire, seulement la revendication qu'ils soulèvent contre le gouvernement chinois pour "rupture de contrat" qui ont sauvé leurs noms pour la postérité.

Au moment d'être en Chine Manuel Giadán Ruiz était un homme marié, âgé de 37 ans, né à Jerez de la Frontera (Cadix). Merci à quoi ils disent d'eux-mêmes et à l'information obtenue dans le dossier du Fundación Río Tinto⁴ nous savons de lui qu'il avait trois petits enfants, qu'il a vécu à Nerva dans une maison de sa propriété. En 1913, il avait déjà 29 ou 25 ans de service à Rio Tinto (à partir de 1883 ou 1885); toujours travaillé dans le "Département des bailleurs de Bessemer". Il est monté dans cette position de simple pion avec 16 reals de salaire à celui de "Officier des Convertisseurs", en 1919, avec 20 reales⁵.

Il est un homme avec une conscience sociale et impliqué dans les luttes ouvrières de son temps, nous savons qu'il appartenait aux associations syndicales "La Positif ", " Socorros Mutuos de Nerva "et" Humanitaria "et aussi nous voyons ses hauts et ses bas causés par les grandes frappes de 1914 et 1919⁶. Malgré cela, après la grève de 1914, il est indiqué dans son dossier "Le travail qui peut être fait: celui qui est ordonné" ⁷ et après celui de 1919, rapporte que son "Aptitude is good" malgré le fait que sa dernière perte était pour "Missing plus d'un mois à votre service "⁸.

L'autre protagoniste de l'histoire est José Antonio Neto González, marié, 35 ans, naturel et résident à Nerva (Huelva). Votre profil dans Archivo de Río Tinto est beaucoup plus floue⁹. De lui, nous savons qu'il demande sa réintégration le 18 novembre 1913 à son poste service de Bessemer Smelters) comme un surveillant, facturant un salaire de 11 réals. Nous ne savons pas si cette réincorporation est la première après son retour de la Chine ou si elle est due à une autre cause. On ne sait rien de lui jusqu'en 1919, quand il revient pour demander la rentrée dans son poste de fondeur, où Il a été destiné. Dans cette application signée et d'empreintes digitales de 1 Avril 1919, on prétend qu'il a été en service pendant plus de 20 ans et que son premier emploi date de 1888 et n'a jamais été renseigné pour un accident¹⁰. Comme selon l'état du document, la cause de sa dernière sortie est ignorée, et nous ignorons s'il a été embauché à nouveau. Neto était perdu dans l'histoire son "moment" était passé et c'était au Gansu.



Convertisseur Bessemer – exemple (Wikipedia)

Mais la question à laquelle nous devons répondre est la suivante :Est-ce que ces deux Espagnols "anonymes" étaient là? Ils étaient des travailleurs hautement qualifiés spécialisé dans les "Convertisseurs Bessemer" et comme nous le verrons plus loin Viceroi **Sheng Yun** (升 允) des provinces de Gansu-Shaanxi et de Taotai (Gouverneur) [maire] de Lanzhou **Peng Yingjia** (彭 英甲) soutenu dans le "Mandarin Belge" **Paul Spingaerd** qui avait initié un processus d'industrialisation au Gansu. Ils achetaient des machines et avaient besoin de personnes capables de les manipuler.

La connexion de ces travailleurs anonymes et les réformateurs chinois était l'ingénieur anglais **Charles Hanson**, peut-être un ancien chef de la La société britannique Rio Tinto11. Nous n'avons pas trouvé d'informations sur ledit Hanson mais en quelque sorte, cet Anglais, il les a emmenés en Chine, grâce à son expérience. Ils sont arrivés en Chine le 19 décembre 1910, le jour où Il a commencé son contrat, qui s'est terminé le 18 décembre 1912.

Le contrat12 (annexe 1) stipulait: (1) Son salaire était de 160 taels du trésor (Ku-ping) par mois, sans variation avec la variation du franc, plus la nourriture. Pour les frais de voyage, à la fois pour arriver et pour quitter la Chine ils recevraient 500 taels de Tientsin plus deux mois de salaire complet. (2) Manuel Pérez López, directeur des Archives historiques minières de la Fondation Río Tinto. Ils doivent commencer à travailler le jour de l'installation et les machines et les fours commencent à travailler, ils doivent travailler jour et nuit, dans les instructions décidées par Hanson. (3) Le non-respect [par le travailleur] sera licencié sans avoir besoin de compensation ou de frais de voyage de retour en Espagne. (4) Ils doivent toujours être en usine et ne peuvent, à leur gré, s'éloigner d'elle. Les dépenses personnelles ou voyages sans autorisation sont à leur charge. Dans le cas où vous devez vous rendre dans la capitale par ordre de la société vous serez rémunérée avec 4 jours. (5) Si pour cause de maladie ils ne peuvent travailler, ils doivent chercher leur remplaçant et le payer eux-mêmes. (6) Si pour une raison quelconque, ils ne veulent pas rester au Gansu et veulent retourner dans leur pays avant l'expiration du contrat, leur salaire sera suspendu le jour où ils démissionnent et n'aura pas droit à une indemnité de déplacement; mais si ils cessent de travailler non par leur volonté mais par ordre du gouvernement Provincial il aura droit à tout le salaire restant pour le temps qu'ils ont été embauchés. (7) Lorsque le contrat expire, s'il est renvoyé dans son pays, volontairement ou par le biais d'un licenciement, le gouvernement du Gansu peut engager celui qui veut quelle que soit sa nationalité, sur ce Spingaerd, Hanson, Neto ou Giadán peuvent faire n'importe quelle objection. (8) Neto et Giadán devrait être en charge de tout ce qui concerne la fusion et la séparation du cuivre, donnant les instructions nécessaires à ses subordonnés, mais ce sera le Gouvernement du Gansu qui embauche ou rejette et fixe les salaires pour ces subalternes. (9) Ils devront assister à la fonderie tous les jours inclus dimanche, si les fonctionnaires du Gansu sont absents ou négligent le travail ils seront en mesure de les rejeter et de supprimer le contrat. (10) Devrait être menée avec les fonctionnaires et ingénieurs poliment, et recevoir la réciprocité d'eux. (11) Engagé pour aider M. Hanson dans la coulée et la séparation du métal, doit obéir aux ordres du directeur du Bureau général, du fonctionnaires de l'usine et M. Hanson, en cas de ne pas obéir, se comporter sans restrictions, agir de manière désordonnée, provoquer les troubles, ou le non-respect du contrat, seront rejetés sans indemnisation, M. Spingaerd et M. Hanson, qui les ont recommandés, seront responsables de ces actions devant la Direction générale des Mines du Gansu. (12). La machine de l'usine est très dangereuse, si pour une négligence de subir un accident, être blessé ou même tué, la province les rapatriera en leur payant deux mois de plus que prévu au contrat; En cas de décès pour cause de maladie, seulement deux mois de

salaires seront payés et cessera de payer le jour de sa mort. (13)

De ce contrat 11 copies sont faites.

Alfonso Spilingaerd a signé au nom de la partie chinoise. D'un autre côté, lui et Hanson étaient considérés comme un fondé de pouvoir pour le gouvernement chinois [et devaient veiller à ce que les hommes remplissent leurs obligations].

2. Le site: le corridor Hexi

Mais où ces Espagnols ont-ils été envoyés? Les travaux du cuivre impérial étaient situés à Yaokai (姚凱), actuellement connu sous le nom de Yaojie (窑街), dans le centre de la province de Gansu à environ cent kilomètres de la capitale provinciale Lanzhou, dans les montagnes Qilian 13, à 1819 mètres [d'altitude], sur la rive de la rivière Datong (Ta-te-ong-ho), un affluent du fleuve Jaune. Il était littéralement "enfermé dans un enchevêtrement de haute montagne". Tel comme en 1908, vous ne pouviez y accéder que par un chemin de voiture de la ville de P'in-fan (Frochisse, 1936: 411-412).



Illustration 1: from dossier Scaillet-Watrin

Mais c'est une terre riche en minéraux, parce que le bassin Yaojie, est l'un des principaux bassins de charbon de la province et a également d'une grande richesse minérale en cobalt, charbon, fer, plomb, mercure ou platine, nickel et même du pétrole autour de la ville de Yumen (Yan, Sun, Xie, Li, & Wen, 2009: 2029-2030).

C'était aussi un endroit absolument stratégique. Dans la province du "Corridor Hexi", également connu sous le nom de "Corridor du Gansu", qui s'étend sur plus

de mille kilomètres, suivant une chaîne d'oasis entre le plateau tibétain au sud et le désert de Gobi et la désolation des prairies mongoles intérieures au nord. Autrefois Lanzhou, "la ville d'or", appréciée comme un emplacement stratégique, car c'était un centre névralgique sur la route de la soie et encore aujourd'hui, il reste un lieu incontournable pour les marchands. Dans le Mont Wushaolin a commencé le couloir Hexi, jusqu'à ce que le stratégique "Puerta de Jade" appelée Yùmén Guan est l'entrée de la Grande Muraille La Chine située à l'ouest de Duhnuang, qui peut être interprétée entrée en Chine. C'est le "fort" le plus avancé depuis la dynastie des Han (202-220 avant JC) ont contrôlé le passage vers et depuis l'ouest. À côté de South Pass (Yang Guan) étaient les deux points avancés à partir desquels les Chinois contrôlaient la Route de la Soie. Le troisième point d'entrée dans l'Empire du Centre était connu comme la porte ouest de la Chine, la "Porte Jiayuguan" qui a marqué la fin de la Grande Muraille [Suzhou]. De Lanzhou, qui est le début au sud-est du couloir, nous trouvons la susmentionné chaîne d'oasis, transformée en villes aujourd'hui, ci-dessous nous avons Wuwei (Liangzhou); Kim Chang; Zhangye (Ganzhou); Jiuquan (Suzhou); Jiayuguan; Yumen et Dunhuang où était la "Porte de Jade" et se termine le corridor (Tao, 2011: 74 et 168).

L'existence de ce corridor naturel a converti la province de Gansu depuis le début de l'ère commune dans une zone d'une importance stratégique fondamentale pour la Chine et sa connexion avec le reste du monde. C'était l'empereur Wu (des Han) qui en 119 a. C. Expulsé les Huns du "Corridor Hexi" l'intégrant au "monde han" et ouvrant le passage vers

les "régions de l'Ouest", qui deviendront dans la "Ruta de la Seda" (Palacios y Ramírez, 2011: 100-104). Mais à travers de ce passage étroit entre les montagnes et les déserts insurmontables, non seulement le commerce courait, qui avait dans sa soie son élément le plus emblématique, non seulement, mais à travers c'était là que les courants culturels sont venus de l'étranger à la Chine, par exemple, le bouddhisme et l'islam. Bouddhisme marquerait définitivement le passé artistique de ces terres, laissant des joyaux d'art universel, tels que les grottes de Mogao à Dunhuang, dans ces mêmes années, il attirerait de grands explorateurs européens comme **Sven Hedin, Aurel Stein ou von Richthofen**. L'islam modifierait d'une manière définitive la culture de la région et sa configuration ethnique qui serait également compliquée avec la présence des Mongols, des Tibétains et des Turcs (Shen, 2009: 53-100) Eh bien, le "Corridor Hexi" est avant tout un carrefour stratégique, où naît le Fleuve Jaune, le grand fleuve de Chine, riche en minéraux, une étape clé vers l'Asie ou «l'entrée» de la Chine et cela ces premières années du XXe siècle, les puissances occidentales ont un grand intérêt pour lui. Comme nous le verrons ci-dessous, Russes, Allemands, Britanniques et même les Belges voudront s'y installer.

3. Les Belges

3.1 Le mandarin belge: Paul Splingaerd

Les Belges de Lanzhou sont certainement la raison pour laquelle deux Espagnols sont venus aux «portes de la Chine», endroit inhospitalier et de plus une zone bien éloignée et abandonnée du monde qui les relie indirectement avec l'une des grandes routes du commerce, de la culture et de la civilisation et à toute l'humanité: la route de la soie. Et même, collatéralement, avec son propre "inventeur" le géologue allemand Richthofen.



Le prestige qu'il a gagné attire l'attention du "colonialiste" Gouvernement belge du roi Léopold II et il [Splingaerd] est contacté pour aider dans les négociations conduisant à la révision du contrat de construction du chemin de fer Beijing-Hankou. Là où les négociateurs belges avaient échoué, en raison de son ignorance de l'idiosyncrasie chinoise, il a obtenu la signature des accords le 28 juin 1898. Comme quoi le roi le [Splingaerd] récompensa par une distinction, "Chevalier de la Couronne" et l'a fait "Commissaire de l'Etat libre du Congo en Chine" pour une période de cinq ans (à compter du 17 février 1900). Pour ne pas être en reste, Li Hongzhang l'a emmené au sommet du mandarinat civil, en lui donnant le "bouton rouge". Compte tenu de son efficacité, le roi Léopold a décidé d'utiliser Splingaerd en tant que fer de lance dans le "deal Chine" qui prenait naissance. A cette date, les plans belges pour établir une colonie dans le Gansu, mais ils furent retardés par la rébellion Boxeur. Splingaerd et les autres résidents de l'ouest de la frontière chinoise ont dû fuir et se cacher en Mongolie extérieure. Mais vaincu la rébellion est revenu avec plus de forces. Plus précisément, Paul Splingaerd a été nommé "général de brigade" de l'armée belge (sic) et lancé une campagne pour la Mongolie et les frontières de la Chine pour libérer les chrétiennes chinoises qui avaient été vendues comme esclaves au cours de la rébellion. Après la pacification, le roi a souhaité reprendre les plans de l'exploitation du "lointain" Gansu. Léopold aurait préféré que les autres états lui donnent une zone d'influence plus centrale en Chine, mais le Gansu n'était pas dans l'absolu méprisable. C'était une région riche en ressources minières (cuivre, or, fer, plomb, argent, sel, salpêtre, ocre et charbon) et dominé le "Corridor d'Hexi", donc un point clé pour être en mesure d'étendre son influence par les provinces de Mongolie, du

Xinjiang, du Shaanxi, du Shanxi, du Sichuan et du Qinghai. Et là également, à travers Spilingaerd, la Belgique avait déjà établi une " de tête de Pont ". Conscient de la richesse du Gansu et de son importance stratégique, les Britanniques ont fait pression sur le Taotaï de Lanzhou **Peng** pour remplacer les Belges, mais Spilingaerd avait assez de talent diplomatique pour lui faire ignorer les offres britanniques et parier sur la "lettre" belge. Spilingaerd convainc le Taotaï Peng que la Belgique avait le pouvoir et le système occidental adéquat qui l'aiderait à mettre en œuvre les développements du Gansu qu'il avait conçus avec le Taotaï. Cela comprenait un large programme d'exploration et d'industrialisation minières au Gansu, la construction d'une fabrique de tissus; des plantes ; pour le traitement des minéraux; il a étudié les projets de navigation à vapeur dans le fleuve Jaune et la construction d'un pont de fer sur la rivière à Lanzhou; ainsi que d'autres plans d'urbanisation de la capitale, Lanzhou, tels que l'installation des égouts, l'approvisionnement en eau, etc. En même temps, il a promis au Taotaï Peng qu'il rapporterait les techniciens nécessaires pour mener à bien tous ceux des projets d'édition [de livres] dans la province du Gansu²⁰. En bref, c'est le vrai concepteur du processus d'industrialisation, il obtiendrait les permis du gouvernement impérial, et plus important encore, financer l'ensemble du projet d'investissements, salaires et machinerie.

Pour sa part, la Belgique donnerait la couverture occidentale, facilitant l'arrivée du personnel technique et la protection de leur drapeau contre d'autres pouvoirs. Au décès de Paul Spilingaerd, le rôle de la médiation entre les deux nations serait son fils Alphonse, connu des Chinois comme «conseiller Lin A De ».

3.2.1 Lin Ah De (林阿德)



Spilingaerd [père] fut le moteur, mais comme nous le savons, il est mort en 1906 laissant inachevé son travail. Les Allemands ont profité de son absence, d'abord par le voyage, puis pour sa mort pour prendre le contrôle de la construction du pont. Mais cela ne signifie pas la fin des projets belges. Et ainsi de suite.

1907, Alphonse Spilingaerd, après avoir demandé la permission de l'ambassade de Belgique où il a travaillé comme [élève] interprète, il prend en charge les projets de son père à Lanzhou. Alphonse n'était pas inconnu en Chine à l'époque. Éduqué à l'occidental, avait travaillé depuis longtemps comme traducteur de l'ambassade Belge à Pékin. Dans cette position, il était l'un des «héros» de la résistance occidentale sur le site du célèbre "**55 jours de Pékin**". Il n'était pas dans le quartier diplomatique, mais dans une position encore plus défavorable, il était resté dans la grande cathédrale de Pékin (*Beitang*) où se sont réfugiés plus de 3000 chrétiens chinois. Sous les ordres de Mgr Favier, il était l'un des responsables de la défense du temple en aidant une poignée de marins français et italiens qui le gardait. Pour cela, Alphonse reçu diverses décorations des gouvernements occidentaux. Parmi eux, l'Espagne²¹. [une citation]

Alphonse "héritera" de la position de confiance avec le gouvernement chinois que son père avait, devenant "le conseiller Lin Ah De" du vice-roi **Sheng Yun** et le Taotaï **Peng Yingjia**.



Ce sera l'interlocuteur entre le gouvernement Chinois, investisseur et propriétaire d'entreprises et les techniciens européens embauchés pour les faire fonctionner. Lui, signant comme Lin Ah De, "Secrétaire Belge" du Bureau de l'Agriculture, de l'Industrie, du Commerce et des Mines de Kansuh, et sera le représentant du gouvernement chinois qui signe les contrats avec les Occidentaux et en même temps sera le seul à recruter ces experts, étant responsable devant le gouvernement chinois du travail effectué par les occidentaux.

En bref, Alphonse est devenu le nouveau leader, avec l'ingénieur **Geerts**, de cette colonie belge petite mais dynamique, qui durant sa courte vie a attrapé les explorateurs russes, finlandais, allemands et certains Anglais, Américain et Espagnol, aux confins de la «Chine civilisée» **22**.



Illustration 2: Robert Geerts

De telle sorte que Alphonse Splingaerd, a déménagé au lointain Gansu avec toute sa famille et avec deux ex-gardes de la légation de Belgique à Pékin: **Guillaume Coutelier (Cutler)** designer et contremaître métallurgique et **Henri Zéphir Scaillet** qui prendrait la direction de la métallurgie du cuivre jusqu'en 1910. Les deux ont été embauchés comme travailleurs «polyvalents», destinés à nombre de services et parmi ses vertus n'était pas le moins important de sa connaissance du mandarin. De plus, parmi ces personnes, Alphonse est accompagné de Vanderstegen [son fils] (ou M. van der Stegen), fournisseur de machines, une société belge située à Shanghai. À une date indéterminée, mais en 1907, est arrivé l'ingénieur **Albert De Decken**, sa mission en Chine était d'explorer les gisements minéraux dans la région, construire les usines métallurgiques et les diriger plus tard. Un peu plus tard, rejoindra la colonie en tant que traducteur du fils adoptif de Paul Splingaerd, Stanislas Lin-Splingaerd. Enfin, à l'automne de 1908 recruté, dans la ville "pañera" [textile] de Verviers, par **Jean-Jacques Muller**, est venu un groupe de cinq techniciens de l'industrie textile de ladite ville wallonne: **Joseph Cadiat, Emile Nique et Armand Gérard**, en tant que spécialiste du textile; **Robert Vahrenkampf, comme ingénieur chimiste et Nicolas Larbanois en tant que futur directeur** de l'usine de draps. Entre 1908 et 1911, d'autres techniciens belges et européens (parfois avec famille) seront progressivement ajoutés à la colonie jusqu'à son abrupte finale en 1911 **23**. Le vaste plan de réforme convenu entre le vice-roi Sheng, le Taotai Peng et Paul Splingaerd a été ratifié par son fils, mais vraiment dans le petit (?) [moins ambitieux ?] Aussi longtemps qu'ils l'ont fait, les Belges ont obtenu un succès considérable sur le plan de l'industrie textile et métallurgique.

3.2.2 L'industrie textile

Une fois les spécialistes de Verviers installés dans Lanzhou, en septembre 1908, l'usine de tissus a été inaugurée à Lanzhou dans le district de Chengguan, appelé Gansu Weaving usine principale ou La grande filature de Gansu (甘肅織呢總局全圖). En fait, plus qu'une implémentation ex-novo, c'était le remodelage de l'usine textile créée par des techniciens allemands, sous le parrainage de **Zuo Zontang** en 1878. Elle a été fermée depuis 1883, bien que, d'après le rapport de Jean-Jacques Muller, en 1906 elle était encore en bon état ; seules les installations devaient être améliorées en apportant des machines de Belgique avec le personnel moderne et qualifié pour sa gestion. Le professionnalisme des techniciens de Verviers a fait que d'ici la fin de 1909, l'usine était en production avec plus de quatre-vingt-dix travailleurs. Ils produisent des tissus de laine et

de coton de différentes qualités. La production est livrée à un "entrepôt officiel" situé sur la rue principale de Lanzhou menant au palais (Yamen) du vice-roi, d'où ils sont distribués aux commerçants locaux et autres zones²⁴.



Illustration 3: Zuo Zontang

3.2.3 L'industrie minière et métallurgique

L'autre grand objectif des autorités chinoises était d'étendre l'exploitation minière du Gansu. Les Belges ont mené des prospections tout au long de la région et ont découvert de nombreux gisements d'or, de cuivre, de fer et d'or alluvionnaire. Une fois l'existence des dépôts vérifiée, le gouvernement Provincial de Gansu a fondé la société "Imperial Cooper Works", nommée après dans des documents en anglais ou Yaojie Kim Tongchang (窑街官金铜厂) en chinois, ce qui signifie "Usine officielle Yaojie d'or et de cuivre" ²⁵. Sous ce parapluie institutionnel a commencé l'exploitation des ressources minières en appliquant la technologie et les processus européens. Il fut montés successivement deux usines: une pour la fusion du minerai de cuivre à travers le procédé de gilet d'eau ("water jacket") ²⁶ complété par traitement de bessemérisation; et un autre pour le traitement mécanique et chimique du minerai d'or. Albert De Deken a été nommé responsable de la gestion des entreprises minières et métallurgiques et dès le début a trouvé de grandes difficultés. Il s'est d'abord installé à **Ho-si t'an** au sud de Kou-lang, dans la partie orientale des montagnes Qintian (Richthofen). C'était une région où le minerai de cuivre était excellent, mais a subi une véritable pénurie de charbon. L'approvisionnement en carburant était si difficile qu'il du abandonner ce premier site. Par conséquent, les machines furent démontées et transportées à **Yaokai**, car il y avait un charbon abondant d'une grande qualité. Où, comme nous l'avons déjà indiqué, la difficulté allait être celle des communications, aggravées par ce cuivre qui doit être amené d'une distance de 50 à 100 kilomètres.

Compte tenu de cette situation De Deken en 1909, a soulevé tout un programme de travaux publics et la création de plusieurs industries satellites pour profiter des ressources du territoire. Tant le vice-roi et le Taotaï étaient hommes d'affaires et avec des ressources financières pour l'expansion et création de ces établissements industriels équipés de l'équipement industriel le plus modernes, telles que les machines Bessemer, et de l'embauche d'experts européens (tels que les deux dont nous parlerons plus tard) ²⁷.

La première fonderie a commencé à travailler le 26 août 1909 à travers des difficultés croissantes. L'approvisionnement en matières premières ne suivait pas, car l'extraction du

minerai était trop lente, les Chinois utilisaient des outils primitifs et la formation des travailleurs étaient rares, ce qui signifie que, à plusieurs reprises, ils ont envoyé des charges de minerai, qui en réalité étaient seulement des pierres avec peu ou pas de cuivre. Cependant, l'usine était technologiquement équipée pour produire environ 1 500 kilogrammes de cuivre par jour et pouvait traiter deux ou trois jours tout le minerai que les mineurs chinois sont capables de leur envoyer dans un mois entier. Nous ne savons pas, avec certitude si ces difficultés ont été imposées par le Imperial Copper Works qui embauchera un Anglais, Hanson en tant que technicien expert et les deux Espagnols ou si leur recrutement était prévu depuis 1909, comme indique Frochise, mais ce ne sera pas jusqu'à la fin de 1910, dans le deuxième et dernier site de **Yaokai**, quand ils arrivent au Gansu.

4. L'aventure des Espagnols

Comment nous voyons la fonderie n'a pas bien fonctionné. Sûrement pour mener à bien la réforme dont il avait besoin, les administrateurs belges ont décidé d'embaucher l'ingénieur britannique **Charles Hanson**. Nous n'avons pu découvrir presque rien concernant Hanson, seulement que c'était lui, à travers le carton²⁸ qui a recruté José Neto et Manuel Giadán comme experts pour cette destination dans les convertisseurs Bessemer. Nous supposons, bien que les archives de La Fundación Río Tinto ne nous a pas offert une trace de lui, qu'il aurait dû les connaître à Huelva, puisqu'il parlait espagnol. Il est arrivé en Chine bien avant les Espagnols, probablement en raison d'une certaine relation avec De Decken ou à travers les constructeurs du pont de fer, pour prendre soin des convertisseurs Bessemer et l'impossibilité de les gérer seuls ou de se former, avec vitesse aux techniciens chinois, recrutés des spécialistes de Rio Tinto à Nerva²⁹. En principe, l'offre devait être très attrayante car ils allaient gagner 160 taels d'argent par mois, équivalant à 480 pesetas contre 4 et 2,75 pesetas, respectivement, des salaires par jour travaillés qu'ils ont reçus. En Espagne, ce serait au moins 120 et 82,5 pesetas par mois, dans le cas hypothétique à travailler les 30 jours du mois sans respecter les dimanches. En outre, les frais de voyage et de séjour étaient totalement couverts³⁰. La vérité est qu'après un minimum de quatre mois de voyage, en passant par Shanghai et Hankou, où ils se sont rencontrés, et dans une certaine mesure "alterné", avec les corps consulaires espagnols et anglais³¹ sont arrivés à Yaokai le **19 Décembre 1910**. Les travaux dans la fonderie n'ont commencé qu'en avril 1911³² que nous devons supposer qu'ils étaient chargés d'aider à mettre en mars la deuxième étape de l'Imperial Copper Works à Yaokai. Mais peu ou rien de ce que nous savons de leur vie pendant cette année rare au Gansu. Dans les archives des parents des colons belges du Gansu recueillis par les descendants de Splingaerd et par Christian Goens il n'y a aucune référence à eux ou à l'ingénieur Hanson. Il peut y avoir plusieurs raisons, parmi eux, qu'ils résidaient à Yaokai, loin de Lanzhou, où la colonie était située autour de la filature, d'autre part, au moins les Espagnols, n'appartiennent pas à la classe des Belges et, finalement, ils y ont résidé peu de temps, en plus d'une période qui s'est terminée brusquement avec l'envol général de la colonie Belge. De toute façon, ils ne disent rien de leur séjour à Yaokai non plus, ce qui nous amène sans doute à penser que c'est vrai que depuis longtemps, comme **Geerts** dira: "... [la résidence] ne les aimait pas ... ils étaient dégoûté peu de temps après leur arrivée, et ils ont souvent montré leur impatience pour l'heure où ils devaient retourner dans leur patrie. Mais nous devons comprendre la situation de ces deux parents (avec petits enfants) et de la formation rare et des voyages précédents dans un point faible et isolé de Chine. Gardez à l'esprit qu'aujourd'hui Yaojie est toujours un endroit déprimant,

pollué et loin de toutes les parties du monde. Un lieu où seule l'incitation économique et la certitude du terme fixe de deux années devaient maintenir la morale. C'est pourquoi, sans aucun doute, Geerts souligne "Ils ont vu le ciel s'ouvrir" quand ils ont eu l'occasion de quitter avant la fin de la période établie³³.

4.1 La révolution et le vol

La raison de ce raccourcissement de la date limite était la révolution chinoise de 1911 également connu sous le nom de **révolution Xinhai**. Depuis le début du XX siècle, des idées et des organisations révolutionnaires ont couru tout au long de la Chine Dans ces conditions, il n'était pas surprenant de voir une protestation la remise des droits de construire un chemin de fer aux mains [] le commerce extérieur s'est transformé en une révolution complète. Le **10 octobre 1911**, les organisations révolutionnaires de la province de Hubei, connues comme "Association littéraire" (Wenxueshe) et "La Société pour la Mutualité Progress "(Gongjinhui), qui avait développé des activités révolutionnaires dans l'armée, ils ont initié la rébellion de Wuchang (Fairbank et Goldman, 2013: 367-372). La rébellion s'est répandue rapidement dans tout le pays, et comme le souligne le tuteur³⁴ du Gansu.

*Sur la 8ème lune de la 3ème année de Hsüan Tung, Viceroy **Chang** de Kansuh dit dans son bureau: «Le ministère des Finances a envoyé un télégramme disant: En raison de la occupation militaire de Szechuen et Hupeh, il y a un manque de fonds; toutes les dépenses superflues doivent être suspendues dans les provinces. En conséquence, le travail à la fonderie de cuivre de Kansuh, et tous les employés ont été licenciés. Justement dans cela la révolution a éclaté à Shenshi et au Kansuh ...*³⁵.

Après un soulèvement réussi dans la capitale du Shaanxi, Xian, les révolutionnaires ont pris le contrôle d'une douzaine de villes et garnisons à travers le Gansu, expulsé les fonctionnaires Qing et ils ont établi des gouvernements révolutionnaires vaguement liés. Au Gansu, et dans tout le nord-ouest, l'insurrection avait un caractère complexe en raison de la variété ethnique de la région. Dans la province de Gansu, plus précisément, la lutte entre les partisans de la dynastie mandchoue et les révolutionnaires a été vue compliquée par la présence de diverses forces irrégulières, les sociétés secrètes et luttes intestines entre factions musulmanes (Garnaut, 2011). L'élite Han et les musulmans se sont opposés à la révolution. Le nouveau Vice-roi du Shaanxi-Gansu **Canggeng** (長庚) a formé une milice de 50 000 hommes financés avec le trésor provincial, qui était le même que les industries.

Illustration 4: viceroy Canggeng et taotai Peng en 1909



Rien de tout cela ne semble connu des Espagnols dans leur refuge isolé à Yaokai. Les premières nouvelles de la révolution et la cessation de l'activité de la "Usine" eut lieu le 22 Octobre 1911, quand apparaissent dans l'usine de Yaokai leurs "patrons" (peut-être Geers et De Decken, bien que d'autres fois disent les délégués des Chinois) sont invités à quitter la Chine, ils refusent et ce même jour, écrivent au Consul

d'Espagne à Shanghai, **Carlos Sostoa** (une lettre perdue). La seule raison alléguée était

"que le gouvernement devait arrêter l'usine en raison de devoir payer d'autres dépenses"36. Un mois plus tard, le 8 novembre 1911, ils sont appelés à Lanzhou et l'offre de licenciement est améliorée, cette fois ils se voient offrir compensation de 2 560 taels, ce qui signifie que le gouvernement du Gansu sera quitte Vous devez 800 taels à chacun (326), selon contrat, plus deux mois d'arriérés. Apparemment, ils refusent d'accepter cela et résistent, seuls à Lanzhou, huit jours, jusqu'au manque de ressources et avec la perspective que le temps joue contre eux, ils signent le 18 novembre 1911 et ils acceptent ce qu'ont leur offre37 (ANNEXE 2). Plus tard, ils décriront les faits comme ceci :

*Quand la guerre a éclaté dans cet empire, c'est le 19 Octobre 1911, nous ne pouvions pas communiquer avec le Seigneur ministre, avec le consul ou avec notre famille; mais le 8 le mois suivant, ils nous disent que nous devons partir immédiatement, car ils essaient de fermer les usines, les tissus et le cuivre; nous sommes allés à la capitale **Lauchwfu** et là ils ont fait ce qu'ils ont de mieux il semblait, parce que nous ne pouvions pas communiquer avec personne, la poste ne fonctionnait pas et trouvons coupé le télégraphe; et dans une telle situation, ils nous fournissent un passeport pour partir pour le **Turkistan**38.*

Ni les Espagnols, ni l'ingénieur Hanson, n'ont acté leur manifestation par écrit lors de l'acceptation de l'argent, ce qui va grandement nuire à leurs intérêts. Bien qu'immédiatement, comme nous le verrons plus tard, ils écriront à leurs représentants diplomatiques dénonçant les mauvais traitements reçus. Sans doute, arrivé à cette époque en Novembre 1911, tout le Gansu est déjà tombé dans le chaos révolutionnaire, avec une forte composante xénophobe, dirigé pour la présence de la secte Gelaohui (Ramírez, 2016: 24). Les rapports des missionnaires belges de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie (CICM) et les histoires des ingénieurs belges de Lanzhou, recueillies par Goens, confirme que toute la région nord-ouest était plongée dans l'anarchie général, pendant la révolution. La situation de l'anarchie est telle que toutes les voies de communication vers les ports de l'Est (Tianjin / Tientsin, Shanghai) etc sont bloquées. Les Espagnols doivent commencer une aventure plus dangereuse que prévu, Ils devront retourner en Europe par l'ouest, traverser, dans les mois froids de décembre à mars, le Turkestan chinois déjà sauvage et dangereux et russe (maintenant le Xinjiang et le Kazakhstan), des parties du désert de Gobi et de la Sibérie jusqu'à prendre le transsibérien dans la ville russe **d'Omks**39. Un voyage compliqué que les mêmes mineurs dans leurs revendications n'hésiteront pas à qualifier de dangereux, douloureux et cher40. Neto et Giadán seront parmi les rares Espagnols de l'histoire qui, à hauteur de 1911 ont voyagé dans le couloir de l'Hexi. Leur itinéraire planifié suit les villes suivantes: Lanzhou, Wuwei, Jinchang, Jiuquan; de là va à la province du Xinjiang et en suivant le tronçon nord de la route de la soie. Ils ont dû traverser Kumul, Turpan et Urumqi. À ce moment-là, ils avaient parcouru 1 900 kilomètres et de là, la dernière ville que nous connaissons la sécurité qui a visité la Chine, ils avaient encore 1 600 kilomètres à gauche jusqu'à la ville russe **d'Omks** où ils ont pris le **Transsibérien**.



Cinq mois de voyage dangereux jusqu'à leur retour à leur Nerva natal. Les 6 et 7 décembre 1911, après avoir traversé une première étape voyage à Zhangye (vieux Kanchow en pinyin est Ganzhou) à environ 500 kilomètres de Lanzhou, Neto et Giadán écrivent déjà des lettres au Consul Espagnol à Shanghai et l'ambassadeur à Pékin, avec tous les détails arrivés, ce que leur contrat stipulait, comment ils ont été contraints d'accepter le montant et combien il leur restait à recevoir: 800 taels à chacun. Ils ont conclu se plaindre du mauvais traitement reçu par les Chinois. À l'ambassadeur, qui ne sait rien vous dira: "... nous avons signé un rôle comme nous avons facturé 2560 Tael chacun. Mais lui faisant voir notre protestation, pour ce montant. Nous l'avons mis dans la connaissance, pour que vous comprenez cela "41. Alors qu'ils seront plus explicites avec le consul que si ils savaient personnellement (ANNEXE 3): nous avons dû accepter, 2,560 Taels, lui faisant voir le Gouvernement, nous avons facturé ce montant à chacun sont les canaux de communication interceptés et ne peuvent pas communiquer avec Pékin ou Shanghai, de sorte que nous avons dû accepter de ne pas avoir d'argent pour partir et nous avons signé un document lui faisant voir qu'il était une méchanceté qu'ils ont fait avec nous parce que nous devons devoir à chacun 800 tael pour devoir faire ce voyage par le Tuquistan, que nous nous soucions d'au moins 3000 pesetas à chacun pour que les Chinois aient bien se moquent de nous. M. Hanson, notre patron, a écrit également à son ministre à Pékin, lui donnant les détails de l'affaire42. Dans les deux écrits, ils demandent à être envoyés à **Urumqi** (à laquelle ils donnent les noms de Tihuafu, Tihuan-fu, Ronsi ou Urumtsi), prochain arrêt de leur voyage, les passeports nécessaires pour aller en Russie, "Eh bien nous ne voulons pas perdre du temps parce que nos familles sont mal à l'aise parce qu'il fait plus de neuf mois qui ne nous connaissent pas".

De ce premier moment, il est clair que les Espagnols ne sont pas cohérents avec ce qu'ils ont reçu, qu'ils se sentent trompés et qu'ils vont soulever la protestation formelle dès qu'ils le peuvent, d'autant plus les risques de voyage, qu'ils décrivent comme suit:

Ce voyage est terrible, au Kansu il y a une terrible panique. Le vis Roi d'appeler (sic) à tous les Mancho (sic), à Lancho (Lanzhou) [.] De Liancho (Liangzhou), à Kancho (Zhangye) il y a plus de 20 km de télégraphe coupé. A Kanchofu (Zhangye) ont attrapé deux de ceux qui ont

*coupé le télégraphe et ils leur ont coupé la tête.
Où nous allons, il semble que ce soit si calme. Quand j'arriverai
en Espagne, je vais écrire dans un journal tout le voyage de
Tunkistu à la Russie*⁴³.

Cependant, rien de cette aventure n'est connue à Shanghai et Pékin, où sont les représentants consulaires espagnols. Les lettres ci-dessus décrit arriveront à Pékin et Shanghai en même temps. **Carlos Sostoa**, le consul, à Shanghai, écrivit immédiatement à l'ambassadeur à Pékin en demandant de communiquer avec l'ambassadeur de Belgique et l'ambassadeur britannique et les conclusions de ce qui s'est passé et le sort des Espagnols⁴⁴.

Comme vous le reconnaîtrez dans vos communications officielles des mois plus tard, cette nouvelles: ils l'avaient beaucoup surpris, car selon enquêtes qu'il avait pratiquées, en enquêtant sur la où se trouvaient ces Espagnols, il s'est avéré qu'ils avaient quitté au mois de décembre de Tientsin vers l'Espagne, avec assez d'argent et le voyage payé, ayant les patrons étaient si satisfaits de leurs services que, fini la révolution pourrait revenir aux usines si elles le désiraient. C'était pratique⁴⁵.

L'Ambassadeur **Luis Pastor** et de **Mora** laisseront toute la responsabilité au Consul **Sostoa**, parce que les Espagnols ont été enregistrés là-bas et les connaît ⁴⁶.

Pendant ce temps, le ministre belge répondra immédiatement ⁴⁷, confirme qu'il a communiqué avec **Geerts**, le 12 novembre 1911, où il lui a dit que les Espagnols et les Britanniques avaient abandonné leur travail et retourné en Espagne par le Turkestan chinois et la Sibérie, insinuant qu'ils auraient pu rester et que lui et d'autres membres de la colonie belge ils se sont réfugiés dans la mission de Van Dyck (sic). Les Espagnols sont arrivés en Espagne en *avril 1912*. Et ils ont dû communiquer immédiatement avec vos anciens employeurs, comme en juin 1912, quand la situation de guerre s'est déjà calmée, le vieux Taotai (gouverneur de Lanzhou) et "Ex-Directeur de l'Usine de cuivre" maintenant devenu trésorier de la province (Trésorier du Kansou) autorisé **Alphonse Spilingaerd**, qui reste dans son poste d'Administrateur de mines et usines du gouvernement du Kansu ⁴⁸, pour libérer des certificats séparés du travail effectué par les Espagnols dans leur fonderie⁴⁹ (ANNEXES 4).

Nous ne savons pas pourquoi la signature de ce certificat est due en juin, ni quoi qui se produit dans les mois suivants, mais l'affaire sera réactivée dans un officiel le 17 Octobre 1912, un an après le match, quand dans le ministère d'État reçoit la plainte de ces deux travailleurs, Nerva, demandant la protection du gouvernement espagnol devant la République de Chine pour rupture de contrat⁵⁰.

Un mois plus tard, le ministre d'État va ordonner à l'ambassade à Beijing d'entamer le processus de réclamation devant les autorités chinoises.

"Compte tenu également des circonstances particulières qui accompagnent les faits ont aggravé la situation des demandeurs ⁵¹. Ordre auquel Pékin répondra avec le mois habituel de retard, le 12 décembre 1912 avec un rapport détaillé de tout ce qui s'est passé jusqu'à présent, son auteur sera le directeur commercial de l'ambassade **J. Garrido Cisneros**, que toutes les informations disponibles, ne pas sauver quelques critiques vers l'inaction de l'ambassadeur **Pastor** et du consul **Sostoa** et qui conclut en disant:

*Dès que j'ai reçu ce matin le R.O. la poste
me recommande s'il y a de la place, le correspondant
plainte auprès du gouvernement, j'ai rendu visite au ministre belge et
J'ai été en mesure de découvrir que M. Spilingaerd, un
Belge, qui a signé avec les Espagnols au nom du
Gouvernement chinois le contrat de référence, est toujours en
Tientsin. Nous sommes d'accord que la délégation de la Belgique*

dirigé vers ledit monsieur, lui demandant s'il était vrai que ces Espagnols avaient été payés [...] aussi pour moi j'ai interviewé le ministre anglais qui ne pouvait pas me donner des nouvelles parce que M. Hanson puisque je ne sais pas si il était déjà [encore] en Chine.

*Si c'est vrai ce que José Neto et Manuel Giardan assure, j'informerai immédiatement la commission responsable de l'examen et de l'admission des réclamations qu'à l'occasion de la dernière révolution, ils ont été présentés ou Eh bien, je vais traiter directement avec le ministre de Relations, M. **Lou Tseng Siang** avec qui j'ai une personnelle Amitié Comme c'est une petite réclamation et certains travailleurs malheureux que ce qui les intéresse est charger dès que possible, je trouve ce dernier plus rapide medium⁵².*



*Illustration 5:
Lou Tseng
Tsiang (1871-
1949) Décédé
comme Moine
en Belgique*

La réclamation

Il y avait une possibilité de soulever une réclamation avec le gouvernement chinois et que le corps diplomatique a créé une "Commission internationale de la réparation des plaintes pour les événements de la révolution de 1911" négocier les compensations avec le nouveau gouvernement républicain correspondant aux dommages causés aux étrangers par la Révolution de 1911. Dans les documents sources, il apparaît comme "Commission internationale de l'indemnisation des plaintes pour les événements de la Révolution de 1911", "Commissions Claims", "Commission d'Enquête sur les indemnités étrangères" ou "Conférence des indemnités étrangères", a été créé dans l'image de la commission créée par le "**Protocole Bóxer**" (Cólogan, 2015: 180-247) et au milieu d'une situation économique déplorable (Chang, 2013: 41-53). Comme nous contrastons dans les documents, il y avait en fait deux commissions parallèles. D'une part, le Corps Diplomatique créera sa commission d'étude des revendications, présidées successivement par le ministre américain William J. Calhoun et par le diplomate britannique E. E. Scott et qu'il avait comme les ministres de l'Allemagne, de l'Angleterre et de l'Italie, chargés de négocier avec les délégués du gouvernement chinois. Et d'autre part, le gouvernement chinois a créé sa propre Commission, résident dans le **Wai Chiao Pu**, mais où ils sont intervenus fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères et du ministère des Finances et Intérieur ; la Chine a également créé divers sous-comités chargés des différentes demandes selon le pays d'origine. Les deux commissions ont rédigé des mémorandums identiques, en Juillet et août 1913, qui classait les

revendications en quatre différentes catégories⁵³:

A.- Ceux qui résultent directement de la révolution, et en ce qui concerne que le gouvernement chinois ne pouvait pas nier sa responsabilité.

B.- Ceux qui, bien que légitimes, ne peuvent en principe être attribués directement à la Révolution, et sont donc sujets à discussion.

C.- Les plaintes que par leur nature, la Commission comprend ils peuvent être établies avec justice.

D.- Ceux qui ne peuvent être attribués à la Révolution. La procédure était la suivante. Légations occidentales présentés leurs revendications devant leur propre "Commission" qui classait, acceptait ou rejetait les propositions. Réclamations admises par les corps diplomatiques ont ensuite été envoyées à la "Commission chinoise", qui les a réévalués. L'opinion chinoise était la plus définitive, car enfin ils étaient ceux qui ont payé.

4.2.1 Présentation de la réclamation

Quelques jours plus tard, après la déclaration critique de **Garrido**, le consulat de Shanghai envoie également deux rapports à Beijing et Madrid où déjà ils montrent des doutes sur la viabilité, sinon la légitimité, des revendications des Espagnols pour ne pas avoir écrit "un document de protestation au moment de recevoir l'argent"⁵⁴.

Le 24 janvier 1913, le Chargé d'Affaires, Garrido, a présenté officiellement la revendication des deux fondeurs espagnols avant E. E. Scott, président de la Commission internationale d'indemnisation.

LÉGATION DE L'ESPAGNE EN CHINE ET SIAM. 24 JANVIER DE 1913

Honorable Scott. Mon cher collègue:

Sujets espagnols, MS. Neto et Giadan, étaient contractés, par l'intermédiaire de M. Hanson, sujet britannique, travailler dans la fonderie de cuivre de l'Usine de l'Etat chinois du Kansuh, situé dans la ville appelée Joa-Chienh.

A son arrivée, les travailleurs espagnols ont signé un contrat avec le "Bureau Général de l'Agriculture, d'Industrie de Commerce et de Mines de la province de Kansuh", le contrat qui a été signé au nom dudit bureau par M.

Hanson et Monsieur Splingaerd, secrétaire Belge, dont je vous envoie une copie-traduction.

Ses première et deuxième clauses stipulaient que deux travailleurs recevraient un salaire mensuel de 160 taels et ainsi que les frais de voyage à la fois pour venir en Chine et pour retourner en Espagne, 500 Taels de Tientsin chacun, plus le salaire de deux mois, le temps nécessaire pour faire le voyage [...] le contrat entre en vigueur le 19 décembre 1910, le jour de l'arrivée des Espagnols au Kansuh et durer jusqu'au 19 décembre 1912.

Mais en octobre 1911, à cause de la révolution,

L'Usine a mentionné le travail et la gestion suspendus,

deux fois, il proposa aux Espagnols de leur donner les frais de voyage, soit 500 taels et le salaire de deux mois, s'ils acceptaient de retourner en Espagne sans rien exiger d'autre.

Messieurs Neto et Giadán, comme on peut le supposer, ont rejeté l'offre alléguant

leurs droits garantis par le contrat, à payer pendant toute la durée du contrat et c'est le propriétaire qui a fermé l'usine par sa propre décision], mais quelque temps plus tard, ils ont manqué de ressources, et ils ont été forcés d'accepter la proposition du directeur de l'Usine, mais en faisant remarquer leurs protestations.

Le pays était en pleine révolution, le voyage de retour était extrêmement dangereux, douloureux et cher: dangereux

parce que ... ils rencontrent souvent des bandits; douloureux

parce qu'ils devaient le faire à pied à travers le Turkestan,

le désert de Gobi et une partie de la Sibérie au cours des mois

de janvier et février; et cher en raison de la longue durée et l'état anormal de la route.

Les deux travailleurs réclament au gouvernement chinois le montant de cinq mois de

travail, soit 800 Taels chacun et une indemnité de 2000 Taels en raison des

souffrances qu'ils ont endurées, les pertes et les dommages qu'ils ont

soufferts pendant ce temps.

Autorisé par mon gouvernement, j'ai l'honneur de soumettre

à la Commission que vous présidez la réclamation de ces deux

sujets espagnols ... pour rupture de contrat individuellement

du gouvernement chinois, y compris son article 6. 55.

Avec la présentation de la demande, la recherche de la preuve qui les soutient [et guanxi et est parlé], comme annoncé, avec **Luo Tseng Siang**, ministre des Affaires étrangères, bien que la réclamation ait été favorablement accueilli par le corps diplomatique: compte tenu du fait que parmi les documents présentés par Messieurs Neto et Giadán il n'y en a aucun où qui a fait la protestation correspondante pour rupture de contrat [...] j'ai peur de ne pas être accepté par le gouvernement chinois, s'il ne se présente pas mon jugement est la base de la demande) un document où la protestation des demandeurs, formulée pour cette raison au moment où ils ont reçu les 500 Taels pour le voyage et les deux mois de salaire⁵⁶. En outre, il est écrit à l'administration du Kansuh demandant l'annulation du contrat. Ils ont aussi écrits à Neto et Giadán leur demandant de fournir des preuves, principalement, le document de protestation s'ils l'avaient. Ils ne les ont pas et ils prétendent:

[...] nous avons quitté Yaokai le 19 novembre,

cité l'année 1911, pour la capitale du Kansuh appelée

par les autorités chinoises, pour nous sortir de Empire, à quel point nous vous avons

expliqué que, en vertu du contrat que nous avons avec ce gouvernement, nous

devions payer quatre mois qui nous a laissé au devoir important deux mille quatre

cents pesetas chacun, sans nous

a fait l'une de nos prétentions; et comment je veux que nous ne nous comprenions

pas ou ne connaissions pas cette langue. Il en résulte qu'après de nombreux débats,

nous avons dû accepter ce qu'ils voulaient nous donner, en protestant de cette

manière de se comporter avec nous; mais comment

nous n'avions aucune communication pour affirmer notre

protestation, nous avons décidé, comme il était, d'écrire à l'indiqué

*Consul d'Espagne à Shanghai, et le genre M. Consul **D. Carlos de Sostoa**, de*

Shanghai nous a répondu le 23 Mai 1912, qui dès qu'il a atteint nos mains nôtres est

allé voir le chef chinois en charge des affaires étrangères pour télégraphier à toutes

les autorités Chinoises, les ordonnant de nous protéger, ce qui entraîne en raison de

ces communications interrompues, il ne pouvait pas obtenir pour lui répondre, et à

notre ministre à Beijing, Il demande que les ministres belge et anglais soient invités,

*ils savaient quelque chose des employés européens de la fonderie Taokay (Yaokai), répondant qu'ils ne savaient rien de ceux-là, et que si nous devons réclamer contre le gouvernement Chinois pour rupture de contrat, il serait pratique que nous avons envoyé au ministre d'État, une demande accompagnée de tous les documents que nous avons. Nous l'avons fait en octobre 1912 à qui instance-claim, ils ont rejoint le 1er contrat avec le Gouvernement chinois de Kuancho, où il peut être vu, nous ils ont laissé 2.400 pesetas à chacun*⁵⁷.

Malheureusement pour les demandeurs, la partie chinoise est toujours ferme qu'ils n'ont pas protesté lors de la réception de l'argent. Le premier il affirmera que ce sera Alphonse Spilingaerd qui, dit qu'il est sorti bien avant du Kansuh que les Espagnol, mais qui a su qu'ils ont proposé ce qui suit : continuer en Chine jusqu'au contrat et dans ce cas, ils l'auraient payé deux ans plus les 500 taels, ou retourner en Espagne et collecter seulement deux mois et il semble qu'ils ont accepté le dernier⁵⁸.

Position qui sera ratifiée dans la note précitée du 26 avril 1913 par le Tutuh du Kansuh, **Chao Wei-Hi**. Mais à partir de Madrid, le ministère va maintenir la justice des réclamations malgré l'absence d'une telle protestation expresse parce que: de l'avis de ce ministère le vrai document dans lequel la protestation est consignée, c'est la lettre que les intéresse, ils se sont adressés au Consul de la Nation à Shanghai en date du 7 Décembre 1911, à propos de laquelle il est prévu que la Commission d'indemnisation conviendra que c'était le seuls moyens de réserver leurs droits qui sont tombés à la plaignants, si l'on prend en compte l'impossibilité de ceux-ci devaient être compris, le manque d'agents de l'Espagne dans la localité et l'état de la tourmente et l'insécurité dans laquelle le pays était, les raisons sûrement ne manquera pas d'affirmer V. à l'époque Timely⁵⁹.

Cet entêtement de Madrid, seulement comparable à celui des Chinois, sera de sauver la revendication des fondeurs en principe et jusqu'à la fin ils devront ratifier les ordres de continuation encore et encore, comme des doutes semblent envahir les représentants espagnols en Chine.

4.2.2 Rejet de la réclamation

Mais les doutes semblent saisir les diplomates espagnols et Madrid a été contraint, en juin 1913, de demander à l'ambassade de la pétition et la faire avancer malgré la rareté de certaines données, ou de tout⁶⁰.

L'ambassade de Beijing réagit en juillet, demandant au consulat de Shanghai, en l'absence d'un document indiquant sa protestation devant les Autorités du Kansuh pour le traitement qu'ils ont reçu de la part des "Imperial Copper Works" et son départ pour l'Espagne après avoir reçu une maigre rémunération pour son travail [ou] s'il vous plaît envoyez-moi la lettre qui a dit que ces messieurs étaient renvoyés V.S. avec date de décembre 1911, afin de l'utiliser avec le plus grand avantage possible dans un moment opportun⁶¹.

Le 11 août 1913, l'ambassadeur a annoncé que la résolution de la commission de Compensation est imminente, et malgré le fait que le 24 janvier de 1913, le corps diplomatique avait admis les demandes de Neto et Giadán dans la catégorie A, c'est-à-dire ceux qui viennent directement de la révolution et pour lequel le gouvernement chinois est absolument responsable, le pessimisme à propos de la demande est patent.

Pour entrer avec des probabilités de succès les réclamations notées au début de cette expédition, Je suis dans des circonstances très difficiles, mais certainement, je ne dois ménager aucun effort ou stratagèmes légitimes pour essayer de l'amener à une fin satisfaisante. Il a été complètement impossible pour cette légation de SM entrer en possession de tout document dans lequel pour enregistrer la protestation de MM. Neto et

Giadán accepter seulement une partie de ce qu'ils devaient aux Autorités du Kansuh, comme ils l'ont prétendu, et dans conditionne la preuve de la réclamation doit manquer d'une base substantielle, car il est très douteux que ce gouvernement acceptera comme démonstration suffisante de ce que nos compatriotes tiennent, la lettre avec daté du 7 décembre 1911, ils ont adressé à M. Sostoa, Consul d'Espagne à Shanghai, qui travaille en mon pouvoir, ou le ce ténor similaire à cela devait me référer à moi avec la date de 6 du même mois et l'année⁶².

Comme le craint le représentant espagnol, le lendemain, le 12 août, la réponse de la commission chinoise dirigée par le **Wai Chiao Pu** est négatif. Et les raisons données sont ce que craignait le diplomate espagnol: l'absence d'un document de protestation. Pour renforcer sa position, le Gouvernement chinois joint un rapport Gansu tutuh où il déclare que leur abandon était volontaire comme un signe qu'ils ont accepté et signé la compensation qu'ils ont reçue.

Au mois d'octobre 1911, selon l'ordre le gouvernement à faire des économies pour les causes de révolution, nous avons été contraints d'arrêter le travail de l'usine, alors licenciez tous les employés. dans ce moment où les deux Espagnols ont demandé de revenir en Europe à la suite des événements de 1911. Le gouvernement de Kansu a fait le paiement d'un montant de [...] 500 tael chacun les frais du voyage de retour plus ces 320 chacun pour le salaire impayé. Les deux Espagnols ont signé leur conformité donc la question a été close⁶³.

Et comme preuve le document est inclus, ventilé par ce qui a été payé, signé par les deux Espagnols (ANNEXE 2) ⁶⁴. Pastor, ambassadeur d'Espagne en réponse à cette réponse, à travers le Ministre belge à Beijing, rencontre avec l'ingénieur belge **Robert Geerts**, personne respectable établie en Chine depuis vingt-cinq ans, qui a été utilisé jusqu'à présent par le gouvernement du Kansu et qui est resté à côté de nos compatriotes tout le temps qu'ils restaient Kansu. **Geerts (贺尔慈)** dira à Luis Pastor que Neto et Giadán sont partis parce qu'il les avait acceptés, mais ils n'étaient pas liés pour le faire, et de ne pas recevoir l'argent qu'ils mentionnent dans leur écrit aucun mécontentement manifesté à lui, qu'il était un simple employé comme eux, bien que de catégorie supérieure, naturellement, ni avant lui ont-ils protesté, ni ont-ils les nouvelles minimales de ce qu'ils ont fait à toute personne. Avant, au contraire, ils étaient très heureux d'avoir en main donc la somme d'argent idoine. Comme nous l'avons dit plus tôt, il a dit que les deux Espagnols dégoûtés de ne pas arriver et toujours désireux de retourner en Espagne, "Alors ils ont vu le ciel s'ouvrir quand ils travaillaient sans avoir à travailler.[...] ils étaient en mesure d'abandonner ce destin ". D'un autre côté, Geerts reste en contact avec l'ingénieur Hanson, qui vit maintenant en Australie, et qui n'a pas protesté, ou à tout moment a mentionné rien que pendant le voyage il y avait de grandes difficultés ou des risques. Geerts offre le contact de Hanson, parce qu'il croit que les Britanniques vont soutenir son opinion⁶⁵. Chacun des arguments des fondeurs sera démolé par Geerts, parce que même les difficultés linguistiques soutenu Neto et Giadán sont également rejetés depuis Hanson Il parlait espagnol parfait et était toujours avec eux, tandis que Geerts il parlait parfaitement l'anglais, le français et le chinois et comprenait l'espagnol, mais moins pour l'écrit.

Pastor assume de la sorte la position de Geerts qu'il vient affirmer: Mais en examinant les chiffres, l'hon. Monsieur, quelle plainte Neto et Giadán peuvent-ils avoir raison? Son salaire était ce mois-là, ils marchèrent à la fin d'octobre 1911 quand ils ont quatorze mois ne sont pas complets contrat de voyage, et pourtant perçu d'un frapper [à la main] la somme respectable de 2,560 Taels, ce qui serait Treize mois de salaire et 500 Taels. C'est, ça ils ont pu retourner en Espagne avec des économies importantes sans leur coûter une goutte de sueur. Il est vrai que s'ils calculaient les deux mois qui, selon le

contrat, ils devaient recevoir avant d'entreprendre le retour en Espagne, ils auraient eu 320 Taels de plus, mais cette somme est si petite en comparaison avec l'argent qu'ils ont reçu, est dans l'opinion de M. Geerts, et donc je pense aussi, le petit sacrifice que beaucoup de leur niveau, selon toutes apparences, ont été imposées en échange d'avantages ainsi important que ceux mentionnés.

Cette entrevue a servi l'ambassadeur pour former une idée claire que J'estime dans un ensemble véridique, les circonstances dans lesquelles ils ont laissé leurs plaignants en question et à la suite de Pastor finit par affirmer qu'il ne trouve pas cette légation de S. M. une preuve qui permette de soutenir la revendication avec le décorum et la lucidité, d'un autre côté, les déclamations sont si écrasantes au contraire, je demande à V.E. Merci de m'autoriser à ne pas déposer cette réclamation, que je ne considère pas juste ou raisonnable⁶⁶. (ANNEXE 5).

Malgré cela, et compte tenu des retards dans les communications, ce même 23 août 1913, il a déposé une réclamation auprès du Wai Chiao Pu, demandant 1000 Taels pour chaque fondeur, les 800 qu'ils ont demandé, plus 200 en compensation du voyage⁶⁷. La réponse de Madrid est une réprimande claire à l'ambassadeur, insister pour insister, alors "sans ignorer la valeur que les démonstrations de l'ingénieur belge précité ne semblent cependant pas assez pour ne pas soutenir une revendication acceptée déjà en principe [...] dans le Wai Chiao Pu. ". Pour Madrid, les lettres et documents que les travailleurs écrivent en 1911 sont des preuves suffisantes de leur désaccord à la liquidation qu'ils leur ont donné⁶⁸. Pastor obvie à ce point et dans sa prochaine communication avec Madrid et le 21 octobre 1912, il rapporte la solution réussie qu'il a réalisée pour l'homme d'affaires **Quiñones**. Pour obtenir cette victoire Pastor informe que le 14 octobre il est allé au Wai Chiao Pu et a dû défendre l'affaire avec le **Docteur Quang King Ki**, président du sous-comité de Wai Chiao Pu pour les créances espagnoles, et deux employés des ministères Trésor et Intérieur, respectivement. Votre position de négociation avec les représentants du gouvernement chinois était très difficile parce que Quiñones avait seulement fourni des copies des reçus, pas les originaux, pour appuyer leur réclamation. Cependant, ce manque a été compensé par la déclaration d'un employé du consulat britannique à Hankow, en passant par Pékin les jours auparavant, et que "j'avais entendu" que **Francisco Quiñones** avait souffert des pertes considérables dues à la révolution de 1911. Et aussi, Pastor a utilisé l'argument selon lequel "personnellement, en tant que représentant d'une puissance amicale, et doyen du corps diplomatique, l'estimait juste "⁶⁹. Malgré le silence, sur l'affaire Neto-Giadan, évidemment, Pastor a profité de l'entretien avec la sous-commission chargée des réclamations pour discuter de la question avec Quang King Ki, qui a promis de revenir à faire de nouvelles représentations devant l'administration provinciale du Gansu. Telle qu'à la demande de Quang King, le 27 octobre, la Conférence des compensations étrangères confère à l'Ambassadeur Pastor avec la conférence du 14 octobre "un rapport télégraphique de l'Administration civile du Kansu dont le contenu confirme que les Espagnols étaient leurs travailleurs, mais que les rapports positifs sont faux:

"On nous a demandé de ne pas écrire les mots " retard aux travaux ". leur travail] pour préserver leur réputation ... Alors qu'ils étaient étrangers, nous, à titre exceptionnel, acceptons de céder à leur demande ... " Et avec ça, l'affaire est totalement close: " et a été complètement "⁷⁰.

Après avoir reçu cette déclaration, l'ambassadeur d'Espagne a été mis en contact avec le Dr Wang King-ky, à qui: J'ai déclaré que [...] un tel télégramme ne me satisfaisait pas, et que ne pouvait pas admettre des frais de carence dans le travail de mes compatriotes sans être prouvé, et que comment le gouvernement Kansuh ne lui avait pas envoyé le reçu des demandeurs, qui à mon avis constituait le document le plus important du litige,

puisque selon affirmation de Neto et Giadán en lui avait fait enregistrer sa protestation, il serait nécessaire d'obtenir un rapport détaillé, par la poste, tout ce qui est contenu dans le télégramme. Le président du sous-comité m'a promis de le faire. [...] 71.

Le 20 décembre, Madrid, d'un ton exigeant, a condamné Pastor à persister dans la revendication: Je vous demande de continuer à consacrer le plus grand intérêt au sujet essayer de le faire avancer en tout ou en partie, sans perdre de vue, comme l'un des éléments du jugement de question, le fait que nous devons faire pour nos compatriotes leur retour en Espagne pour le Turkestan par les autres routes doivent être interceptées à la suite de guerre, et sans oublier la réception favorable que en principe, la plainte a été accordée à la Commission mixte. De quoi s'agit-il?

Les exigences et les soupçons de Madrid ont leur justification quand 19 janvier 1914, la "Commission des réclamations" envoie une communication à Wang King-Ky, l'informant que les Espagnols n'abandonnaient pas, ce qui indique que Pastor, avant, leur avait laissé voir qu'il allait faire. Compte tenu de cette situation, Scott propose comme médiateur, en proposant atteindre un accord amiable pour l'Espagne qui figure dans environ 500 taels, la moitié de ce que Pastor 73 a demandé. Ce même jour, Quang King Ki, a réaffirmé que la commission de la Chine refuse d'accepter ces demandes et, pour une raison maximale, envoie aux Espagnols un rapport absolument négatif sur le travail de la fonderie signées par le Tutuh du Kansu (ANNEXE 6).

Ils ont travaillé d'avril à octobre 1911 et ont seulement fondu cuivre 10 jours dans les cinq fours ... de sorte qu'il pourrait les ont rejetés pour ne pas avoir respecté la clause 1 de contrat [...] Ils ont négligé leur travail, manquant le Articles 9 et 11 du contrat [...] Au mois d'octobre, le gouvernement Kansu, qui manquait déjà de patience, a décidé se débarrasser des travailleurs mentionnés parce qu'ils ne le font pas ils ont rempli leurs devoirs. [...] Il n'y avait aucune obligation de les payer mais pour la guerre [...] et a supplié de sauver leur réputation [...] Parce qu'ils étaient étrangers, ils ont été payés et a donné les 2560 Taels, y compris les mois de septembre et Octobre [...] pour quel montant les recettes ont été signées. Chaque règle [...] Vous savez que le gouvernement Kansu a dépensé des centaines de milliers de Taels dans la fonderie de cuivre, et pourtant ces ouvriers n'ont pas fondu plus de 9 572 livres 74.

Avant ce rapport, la réponse de la Commission (du Corps Diplomatique) l'envoi des certificats de bonne conduite et de travail chinois satisfaisante qu'ils ont signé en Juin 1912, Peng Yingjia, dans ce moment Taotai de la ville de Lanzhou et maintenant trésorier de la province et A. Splingaerd. Mais ça ne sert à rien, le 3 mars, le Wai Chiao Pu, à travers Wang King-Ky communique à l'Espagne, dans un document en français, que

"Après de longues délibérations à l'Assemblée Générale de la Commission d'Enquête a décidé de rejeter les demandes de Neto et Giadán, considérant l'affaire comme "proche" 75.

4.2.3 La solution: l'impuissance impériale de l'Espagne et de la Chine

La réponse espagnole est immédiate et furieuse. Seulement un jour plus tard, le 4 mars, Pastor répond à la décision de Wai Chiao Pu et de la Commission Ministérielle chinoise

ainsi que le rapport Tutuh. Le ton défaitiste des communications espagnoles précédentes changent complètement. Maintenant, l'ambassadeur d'Espagne utilise un ton impératif et de «supériorité colonialiste».

De telle manière que concernant la décision de la Commission dit:

Que l'Assemblée Générale de la Commission d'Enquête considérer cette affirmation comme "proche", par conséquent, je Je suppose, d'un droit unilatéral qu'elle arroge à elle-même même en cas de litige, c'est une question droit commun plus rudimentaire » qui peut être considérer le litige «étroit» par la simple décision de l'un des les parties qu'il plaide [contre, l'Espagne] le considère très ouvert, en vertu de documents incontestables que j'ai l'honneur de soumettre à votre examen.

En ce qui concerne cela, il est considéré qu'il sera possible de: établir un précédent «défavorable» en acceptant indemnité pour le sort dont je réclame pour mes deux compatriotes [...] En ce sens, il faut dire que le précédent est «défavorable», ou d'une autre nature, non Vous pouvez détruire le point de justice que j'invoque. Dans mon opinion, c'est simplement une question d'équité, plus que l'appréciation ou le calcul de l'effet "subséquent" que la solution de ma juste demande peut avoir.

Et concernant le rapport Tutuh:

Les documents que vous avez eu la gentillesse de me présenter s'il vous plaît votre cause, ils n'auraient pas de valeur dans un tribunal de la justice régulièrement établie, un reçu mutilé, avec des corrections au crayon, au contraire, la réception question serait un document de soutien par la partie adverse, c'est-à-dire, par Neto et Giadan. En plus, une lettre comme celle-ci de l'administrateur civil du Kansuh, qui n'a [...] pas date, ou timbres, ou lieu d'origine, mieux vaut le laisser aller sans beaucoup de commentaires.

Pour l'ambassadeur d'Espagne, le rapport Tutuh a clairement des fins diffamatoires et menace une nouvelle demande pour "beaucoup plus grave que cela par *suppressio veri*". Dans l'adieu, il annonce qu'il va défendre directement la réclamation devant la Commission, il demande donc la date et l'heure; qui va essayer directement avec le ministre chinois des Affaires étrangères; et enfin, s'excuse pour ne pas être à la maison quand Wang King-Ky est venu à elle, même si elle était parce qu'il n'a pas été annoncé, mais il le verra volontiers dans le Wai chiao Pu⁷⁶. Le jour suivant, le 5 mars 1914, Quang King Ki, envoie une brève note, accusant réception et demander du temps pour régler le problème "avec leur collègues"⁷⁷.

L'affaire disparaît pendant six mois. L'affaire va disparaître pendant plus d'une demi-année, mais, avant de continuer, notez, dans ce document, trois points importants tous tournent autour de la faiblesse de la Chine. d'abord le ton de "L'arrogance occidentale", comme l'ambassadeur espagnol ose donner leçons de formalité documentaire et judiciaire au gouvernement chinois. Dans deuxièmement, il parle ouvertement d'éviter les voies légales et chercher une solution personnelle, à travers votre guanxi, directement avec le ministre; et notez la soumission chinoise, comme Quang King Ki est venu personnellement à la maison de l'ambassadeur d'Espagne pour donner des explications demandées et comment il était silencieux avant cette provocation. Toutes ces circonstances se refléteront dans la bonne solution au sujet qui sera communiqué au

ministère d'État en septembre 1914. C'est un document dans un ton personnel magnifique, confidentiel et détaillé comment les négociations avec les Chinois ont été menées (Annexe 7).

La lettre du 20 septembre 1914 **78** que l'ambassadeur Pastor envoie à Madrid, est un magnifique exemple de cette Chine, harcelée et exploitée et de cette Espagne sans force ou volonté, mais avec des restes de grandeur, une image des méthodes et des formes des deux au milieu de leur impuissance générale.

Ce document indique clairement que les Chinois ont clairement considéré les revendications injustes des travailleurs espagnols, mais, contraints de céder, ils ont veillé à ce qu'il n'y ait aucune trace officielle du paiement effectué aux Espagnols, sinon cela créerait un précédent et ils auraient à faire contre l'infini des paiements rejetés aux autres demandeurs. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'ambassadeur d'Espagne :

J'ai partagé l'opinion des Chinois et quand j'ai commencé à faire l'histoire de tout l'affaire, reconnaît que: vu les instructions répétées que V. E. a servi en m'envoyant pour essayer de sortir transmettre, en tout ou en partie, la réclamation contre le Gouvernement chinois [...] peut être dit que jusqu'au 11 Septembre, quand j'ai finalement réussi à surmonter mon pitoyable travail, avec un arrangement spécial avec ce ministère des Affaires étrangères, pas une seule semaine n'a passé, en que par un canal ou un autre, je n'ai pas dédié tous mes attention, énergie et efforts [...]. Pastor justifie ses désirs passés pour l'abandon parce qu'il a vu la réception de l'argent signé par les travailleurs espagnols et sans plaintes. En outre, des revendications comme celles-ci ont été considérées comme «secondaires» et ont été rejetées par toutes les délégations, il ne reste plus qu'à exiger compensation pour les souffrances subies pendant le voyage par le désert de Gobi et du Turkestan russe, mais de telles demandes systématiquement rejeté par le Comité Général comme étant considéré résultant indirect de la Révolution de 1911. Pastor, conscient que Madrid n'accepterait pas une réponse "non", continuer à dire: Il était cependant déterminé à combattre l'entêtement, probablement justifié, et le si caractéristique Chinois, résistance passive de Quang King Ki, avec son propre armes, et j'ai insisté pour qu'il trouve un moyen d'accorder au moins une compensation de 500 Taels à chaque des travailleurs [...] non seulement dans nos conversations comme fonctionnaires, mais le suppliant de venir chez moi plusieurs fois [...] combien de fois l'ai-je trouvé dans la rue, au repas ou réceptions, mais la seule chose que j'ai toujours trouvée était courtoise négatif [...] basé sur l'impossibilité de faire un exception en faveur de l'Espagne, peu importe la petite somme, puisque le précédent exposerait cette le gouvernement d'avoir à payer de grosses sommes aux autres Légations pour des concepts identiques. Mais Pastor a eu Quang King Ki à ignorer l'affaire, avec la promesse de ne pas interférer du tout ou d'informer contre, et lui permettre le poser à d'autres autorités chinoises. De telle sorte que Luis Pastor, conscient que la solution allait être personnelle et basée sur faveurs qu'il a demandé est venu à Liu Fu Ch'eng, avec qui il a rejoint une "Excellente amitié" et était également secrétaire de Sun Pao Ch'i (ministre de Affaires étrangères). Liu Fu Ch'eng était "très bien disposé", d'autant plus quand le montant réclamé par les Espagnols était "d'une valeur si faible monétaire » et était également au courant des relations, le guanxi que Pastor avait avec les hautes hiérarchies de la République chinoise, parce que je savais: que le président **Yuan Shih K'ai** et le ministre des entreprises étrangères, j'avais été honoré pour me montrer sa gratitude imméritée avec raison combien j'ai essayé de les aider dans tous les cérémonies et points de détail liés à partir de l'installation du président l'année dernière, quand j'ai exercé les fonctions de doyen du corps diplomatique, sortir de la meilleure façon possible.



Comme nous disons que la solution allait être totalement personnelle et secrète, les mots de Pastor "d'une manière complètement réservée, et sans mentionner noms, ni le sexe de la demande, Liu Fu Ch'eng m'a fait présent que la Commission serait disposée, en tant que faveur spéciale, à signer un règlement de la revendication **Quiñones**". La proposition chinoise était d'accorder 3,745 pesos pour Quiñones, auxquels s'ajoutent 500 de plus, 250 pour chacun, des fondeurs. Pastor pressé et à la fin avait obtenu 500 pesos pour chacun, grâce à *"le ministre des Affaires étrangères est personnellement engagé envers la Commission afin que ce que j'ai proposé soit accepté, et celui-là, comme une faveur spéciale et très personnelle, avec l'ordre de la plus grand réserve, avait enfin cédé à ma demande.*

"En fin de compte, il a reçu un chèque d'une valeur de 3 443,90 taels de Shanghai, équivalent à 4,745 pesos mexicains (change 0,725795), ce qui signifie que chaque travailleur recevrait 1 087,67 pesetas. Il n'y avait rien dans cette affaire pour Neto et Giadán, seulement au nom de Quiñones.

Le 19 septembre 1914, Pastor avait envoyé par la banque Russe-Asiatique 3,745 pesos à Quiñones et 500 pesos à Neto et de même à Giadán équivaut à 41,2.11 livres, shillings, pennies. Finalement, Pastor montre sa profonde satisfaction d'avoir atteint cette solution malgré le manque de preuves et s'attend à être reconnu⁷⁹. Loin de reconnaissance, deux mois plus tard, le 20 novembre, Madrid approuve sans enthousiasme leurs efforts⁸⁰.

En parallèle, l'épilogue d'intérêts sera ouvert, qui couvrira d'octobre 1914 à mars 1915⁸¹. Dans ces documents, nous avons comme exemple clair de l'exploitation de la Chine par les Occidentaux et les lacunes du service diplomatique espagnol. D'une part, une fois indemnités payées, les pouvoirs exigent qu'ils leurs soient payés des intérêts pour le temps écoulé depuis que le dommage a été subi. Tout cela doit faire la République de Chine naissante, face au chaos, et forcé de demander crédits aux étrangers qui entraîneront par conséquent les 21 poursuites Japonaises⁸². D'un autre côté, l'"informalité" de l'accord hispanique chinois est la raison de nouveaux problèmes entre Madrid et son corps consulaire. Eh bien, Pastor a l'intention d'utiliser le reçu pour ces intérêts afin d'améliorer le montant à livrer à Neto et Giadán. Mais, finalement, Madrid va imposer à tout le monde (du cuivre) ce qui correspond à l'argent qu'ils ont reçu. C'est: a Neto et Giadán, à chacun: 34,45 \$ ou 2,8,4 livres, soit 75,0093 pesetas⁸³.

Dans le total ont été 1.163.67, ce qui n'est même pas la moitié des 2.400 qu'ils ont réclamé.

Le colophon du fichier est produit en parallèle à la façon dont il a été ouvert, avec la protestation des deux fondeurs pour le peu d'argent reçu. Le 13 avril de 1915, le ministère d'État communique à Pékin une lettre de protestation daté du 25 mars 1915, dans lequel les fondeurs disent:

Le 28 novembre 1914, le maire leur a donnés à chacun 41 livres, 2 shillings, 11 pence. Ils sont très reconnaissant, mais ne comprennent pas pourquoi ils ne sont pas payés 2 400 ptas. qui est dû à chacun selon le contrat [...] citant l'absence de «document écrit pour soutenir sa demande » et demander au gouvernement réussir à être payé leur 2.400 ou le reste des livres jusqu'à concurrence de 2 400 ptas⁸⁴.

La réponse arrivera le 15 juin 1915. Pastor communique au ministère qui regrette qu'ils ne sont pas satisfaits mais, la question des réclamations sont maintenant fermées pour le gouvernement chinois et toute gestion est déjà impossible, en plus, ce qu'il a obtenu pour eux, il l'a fait par un accord particulier et personnel avec Liu Fu Ch'eng ⁸⁵ et il devrait rester entièrement secret⁸⁶. Tout est fermé et la matière, descend dans l'histoire.

5. Conclusion

Les conclusions de cette étude sont multiples. D'une part ceux que nous pouvons induire de l'aventure personnelle de deux premiers travailleurs du siècle ; d'un autre côté, ils reflètent l'équilibre des pouvoirs diplomatiques dans la République chinoise naissante, incapable de se débarrasser du joug semi-colonial auquel il a été soumis par des puissances étrangères et leur classe dirigeante corrompue. D'un côté nous avons vu deux hommes, pauvres et avec peu de formation qui ont eu l'occasion d'aller en Chine pour une entreprise qui semblait positive ; ils n'avaient pas d'emploi permanent à Nerva, leurs salaires étaient inférieurs à la moyenne de leur catégorie et de leur spécialisation. Les avantages, ils étaient évidents, ils gagneraient entre trois et cinq fois plus, dans un salaire avec une assurance mensuelle et avec une durée déterminée qui les ferait revenir en Espagne après deux ans avec de grandes économies (car les frais de déplacement et de subsistance étaient couverts).

En outre, les victimes de l'exploitation quasi-coloniale de Rio Tinto Company, en Chine, ils investiraient leur position, car ils seraient les «techniciens» étrangers devant les indigènes exploités.

Mais la réalité n'était pas si prometteuse. Jusqu'à ce qu'ils s'installent à Yaokai, les espoirs ont été maintenus, car ils ont reçu l'argent du voyage avant celui-ci , ils ont voyagé, ils ont vu de grandes villes, ils ont fréquenté des gens de classe sociale supérieure, etc. Le problème doit avoir commencé lorsqu'ils sont arrivés à Yaokai, un coin oublié de la Chine, isolé et extrêmement pauvre. Ils sont arrivés en novembre et jusqu'en avril, l'Usine de cuivre avec son système Bessemer, qui aurait dû générer un malaise auprès des employeurs chinois. Quand ils ont finalement commencé à travailler, les difficultés de transport et la qualification insuffisante des travailleurs chinois ont empêché les fours [de bien fonctionner] ils ont travaillé comme ils le devraient. Les patrons chinois vont jusqu'à dire qu'ils ont travaillé seulement dans les cinq fours pendant 10 jours, et ils ont négligé consciemment les travaux. De toute façon, la fonderie était ruineuse pour la province du Gansu. Et le gouvernement provincial a vu dans la Révolution l'occasion de fermer la fonderie.

Le Taotai Peng, insatisfait des résultats de leurs projets industriels et conscient que les travailleurs espagnols (et éventuellement l'Officier anglais Hanson) voulaient quitter le Gansu, (le Taotaï) a essayé de sauver le maximum dans l'indemnisation qu'ils ont dû payer pour le contrat et il a profité des circonstances. Alors que dans une très petite quantité, 960 pesetas, contre 7 680 pesetas versées aux Espagnols pour abandonner leur travail. Cependant, les travailleurs diront qu'ils devaient 2 400 pesetas. En fait, nous ne

saurons jamais qui avait "plus de part de vérité", mais ici est entré en jeu la faiblesse sociale des travailleurs espagnols par rapport aux intermédiaires belges et la faiblesse diplomatique espagnole, qui "Sauve la face" grâce à une autre faiblesse, celle de la République chinoise.

À travers les documents examinés dans ce dossier, il est observé clairement que les propriétaires des usines, le gouvernement provincial de Gansu, n'a pas jugé juste d'avoir à payer les travailleurs espagnols de ce qu'ils réclament. Non plus parce qu'ils mentent sur ce qui a été signé dans le contrat, mais parce qu'ils sont en partie responsables des pertes que l'usine les avait provoqués. Par conséquent, les autorités Républicaines, le Tutuh, se disputeront de même que le vice-roi Qing auparavant: que les Espagnols avaient signé un reçu de conformité avec l'argent reçu. Il n'a pas d'importance qu'ils ont fait pression sur eux, menaçant d'être laissé avec rien au milieu d'une révolution en Chine. Devant l'insistance des autorités espagnoles, le gouvernement chinois, fera valoir que les fondeurs n'ont pas respecté leur travail, et en affirmant cela, ceux qui étaient exposés, les intermédiaires belges, en la personne de **Alphonse Spingaerd**, responsable auprès du gouvernement chinois (avec l'anglais **Hanson**) d'embaucher des travailleurs. Compte tenu de cette perspective Charles Hanson, va bientôt abandonner ses prétentions pour éviter d'autres dommages et Alphonse Spingaerd, partira, tandis que **Robert Geerst**, mieux ancré que lui au sein de l'appareil institutionnel et diplomatique belge, défendra les intérêts que cela impliquait, avec beaucoup de subtilité, de légitimer la revendication des travailleurs.

La diplomatie espagnole, curieusement, assumera la position de Geerts et le gouvernement chinois. L'ambassadeur **Luis Pastor** ne se lassera pas de répéter ceci:

L'Espagne est toujours sereine et impartiale en matière de réclamations contre des gouvernements étrangers [...] tout pour la Chine, si impitoyablement exploité par beaucoup sous le couvert de la force [depuis] prévaut parmi les étrangers en général de telle manière l'idée et le désir de réclamer de l'argent de la Chine pour la moindre raison, et sur des bases que dans tout autre pays cela entrerait dans l'imagination de n'importe qui.

Il n'a pas manqué de raison dans ses mots, mais comme le ministère d'État sera forcé de le rappeler, avec cette attitude digne, a négligé les droits de ses compatriotes, d'autant plus quand, il était évident, que Geerst n'était pas sincère en au moins deux points: en disant que Hanson n'avait pas protesté et en disant qu'ils auraient pu rester à Gansu, parce que les deux Geerts et d'autres membres de la colonie belge ont également dû chercher refuge et enfin fuir, via le Transsibérien, dans ces mois de révolution.

Comme nous l'avons dit plus haut, cette faiblesse diplomatique espagnole seulement il était capable de se déguiser devant la faiblesse chinoise. Le corps diplomatique espagnol, pressé par Madrid a dû insister auprès des jeunes, et corrompus, de la République chinoise. La révolution avait été précocement trahie et l'État chinois n'existait pas depuis longtemps.

Merci à lui, et aux contacts personnels, les diplomates espagnols ont diminué la compensation, mais que la Chine a préféré payer avant pour faire face à de plus grandes pressions de l'Occident, avec le risque que l'Espagne soit associée à un autre pays dans leurs revendications.

Pour cette raison, Neto et Giadán, à la fin, ont été indemnisés avec, environ 1000 pesetas.

Ce montant était ce que du premier jour Geerts avait reconnu devoir. Peut-être, parce qu'il savait que c'était la limite des autorités chinoises dans cette affaire. Même comme ça, si vraiment Neto et Giadán ont facturé 7 680 pesetas, ils pourraient considérer que l'aventure en valait la peine. C'était un montant très important pour l'Espagne de l'époque et pour les personnes de leur condition sociale. Même si c'était vrai, comme on dit, que le voyage de retour leur a coûté 3 000 pesetas, le reste était suffisant pour sauver tous les dangers auxquels ils furent confrontés sur les routes de l'ancienne "Route de la Soie".

Mais pour ce qui est induit de la documentation conservée dans les Archives de la Fondation Minière Rio Tinto, ils sont retournés à Nerva dans la même situation de pauvreté avec laquelle ils sont partis. L'aventure chinoise, pour eux, il a dû être "mangé pour ce qui était servi" que le classique dirait. Ces histoires seront perdues au milieu de la crise économique et des grandes grèves de 1919; l'Espagne poursuivra son chemin vers l'impuissance absolue dans l'arène internationale et la Chine, en élargissant sa tragédie, chemin de révolution totale.



REMARQUES

¹ Véase *Revista de Estudios*, 33, 2016, pp. 32 Disponible en <http://revistas.ucr.ac.cr/index.php/estudios/article/view/27402>.

² En el transcurso de las investigaciones sobre las reclamaciones de 1911 encontramos en internet la página de genealogía gestionada por Christian Goens donde estudia a las familias Goens, Horemans, Pourbaix y Splingaerd. Su trabajo genealógico sobre esta última familia ha sido de gran utilidad para nosotros, pues realiza un exhaustivo estudio de los descendientes de Paul Splingaerd y de sus compañeros en "La colonia belga de Gansu", recopilando y exponiendo en internet los documentos históricos encontrados en los archivos personales de la familia Splingaerd y de los ingenieros Müller y Scaillet donde se pueden encontrar, además de imágenes e infinidad de noticias de la época, los contratos originales con las autoridades chinas y los planos de las factorías. Todo ello completado con los documentos que sobre este asunto se encuentran en el Archivo del *Ministère des affaires étrangères* de Bélgica. Disponible en <http://www.goens-pourbaix.be/index.htm>.

² Au cours des enquêtes sur les réclamations de 1911, nous trouvons sur Internet les pages de généalogie gérée par Christian Goens où il étudie les familles Goens, Horemans, Pourbaix et Splingaerd. Son travail généalogique sur cette dernière famille a été très utile pour nous, menant donc une étude exhaustive des descendants de Paul Splingaerd et de ses collègues de "La colonie belge du Gansu", compilant et exposant des documents sur internet trouvé dans les archives personnelles de la famille Splingaerd et les ingénieurs Müller et Scaillet où vous pouvez trouver, en plus des images et à l'infini des nouvelles de l'époque, les contrats originaux avec les autorités chinoises et les plans des usines. Tout cela complété avec les documents sur ce sujet peuvent être trouvés dans les archives du ministère des Affaires Etrangères de Belgique. Disponible sur <http://www.goens-pourbaix.be/index.htm>.

³ Me gustaría mostrar mi agradecimiento a la amable ayuda de D. Juan Francisco Román González en la búsqueda de información en los archivos de la provincia de Huelva y por idéntica razón a D. Juan Manuel Pérez López, director del Archivo Histórico Minero de la Fundación Río Tinto.

3 Je voudrais exprimer ma gratitude à l'aide de M. Juan Francisco Román González la recherche d'informations dans les archives de la province de Huelva et pour la même raison à D. Juan Sinologia Hispanica, 4, 1 (2017), pp. 1-46

⁴ Archivo Histórico Minero de la Fundación Río Tinto (AHMFRT). Legajo 464. Giadán Ruiz, Manuel.

⁵ También, en este mismo legajo (AHMFRT. Legajo 464) hemos encontrado su baja entre los años 1910 y 1912, lo que confirma su ausencia de España, confirmada con el registro de entrada, de ambos, en China en el consulado de Shanghái en 1911. Véase *Documentación del Consulado Español en Shanghái. Libro de Registro de Nacionalidad Española 1901-1930*. AGA, Legajo 56/16960. Digitalizado por el Grupo de Investigación ALTER de la Universitat Oberta de Catalunya MICINN HAR2012-34823. Incluido en el "Archivo China España". Disponible en <http://ace.uoc.edu/files/original/ff115429e16769259402a858f46e589a.pdf>.

⁶ Para mayor información sobre ese periodo de huelgas véase Francisco Baena Sánchez, "La formación de la clase obrera en las minas de Riotinto", Huelva (1913-1920). Una aproximación desde la cultura y la comunicación social, *Redes.com*, 5, 2009, 289-214.

⁷ AHMFRT. Legajo 464.

⁸ *Ibidem*, 13 de septiembre de 1919.

⁹ AHMFRT. Legajo 806. Neto González, José Antonio.

¹⁰ En los informes que sobre Manuel Giadán se guardan en la Fundación Río Tinto hemos comprobado más de siete accidentes, normalmente quemaduras, pero nunca cobró nada por ellos.

¹¹ *Río Tinto Company Limited*, es en estos años la tercera productora de Cobre del mundo. Debe su nombre a la población andaluza de Río Tinto, cuyas minas son conocidas y explotadas desde la antigüedad. En 1873, cuando el gobierno de la I República española vendió su explotación en subasta a un consorcio de mayoría de capital británico encabezado por *Casa Matheson*. La expansión de la empresa será tal que para 1912 contaba con 20.000 empleados (Posadas, 2000: 27-32).

¹² Archivo General de la Administración (AGA), Caja 54/17118, VII-Anexo, 12/12/1912.

¹³ Las coordenadas exactas de la localización son Latitud: 36° 26' 10.9" Norte; Longitud: 102° 52' 23.5" Este.

¹⁴ Richthofen buscaba reconocer los recursos minerales de China, especialmente de carbón. Esto será definitivo para los futuros proyecto de Splingaerd y para el destino de nuestros anónimos fundidores españoles.

¹⁵ Para comprender la importancia de este personaje véase (Van de Ven, 2006: 631-662).

¹⁶ Para entender la importancia de Li Hongzhan, los conceptos de "Sistema de Tratados" y el papel de Robert Hart y el "Movimiento de Occidentalización" véase (Bai, 2008: 411-444).

¹⁷ Esta ciudad está situada a más de 2.000 km de la costa este, cerca del desierto de Gobi. Es hoy la cabecera de la comarca desde donde se lanzan los satélites espaciales chinos y no está demasiado lejos de la zona de pruebas nucleares de Lop Nor.

¹⁸ En la reconstrucción biográfica de Paul Splingaerd hemos seguido la obra de Anne Splingaerd, dentro de ella para la fundación de la colonia belga en Gansu véase (Splingaerd Megowan, 2008: 122-161).

¹⁹ El Taotai (en pinyin Daotai) es un oficial civil chino cuyo cargo puede traducirse como "comisario" o "intendente". Es una autoridad de un nivel secundario si se considera al nivel provincial como el primario. Su autoridad se puede extender por uno o más distritos-ciudades, que a veces pueden superar los límites provinciales, y no podían tener arraigo familiar en la misma área donde gobierna. Entre sus funciones están las de organizar en su territorio los asuntos financieros-económicos y el trato con los comerciantes occidentales, teniendo en cuenta lo estipulado por los tratados internacionales. Véase

<http://www.chinaknowledge.de/History/Terms/daotai.html>.

20 Ha sido muy difícil encontrar información sobre el taotai Peng Yingjia, mencionado en sus memorias por el “héroe” finlandés Mannerheim, que visitó la colonia belga como agente de la Rusia Zarista. Hemos tenido que recurrir a documentos chinos. Disponibles en: <http://m.dooland.com/index.php?s=/article/id/825569/from/faxian.html>.

21 “Propuestas para militares o voluntarios durante el sitio de las Legaciones: N° 1 [...] A. Splingaert, 2° Interprete de la Legación”. Archivo Histórico Nacional (AHN), Leg. 1449. v. 65-Anexo.

22 Goens nos ofrece una información detallada de este personaje, con infinidad de fotografías y contratos firmados por el cómo “Secretario del buró de Agricultura, Transporte, comercio y minas de la Provincia de Gansu”. Disponible en: <http://www.goens-pourbaix.be/multima-pourbaix/Mandarijn/Documents/colonie/lin-ah-de/colon-lin.htm>.

23 Naturalmente la mejor fuente para seguir el establecimiento de esta colonia lo podemos seguir a través de la documentación que nos ofrece Goens. Disponible en: <http://www.goens-pourbaix.be/multima-pourbaix/Mandarijn/Documents/colonie/colonie.htm>.

24 Más bien la reconstrucción de los abandonados proyectos alemanes bajo la dirección de Zuo Zongtang. en siguiente enlace Goens nos ofrece los planos de *La Filature de Lanzhou*. Disponible en <http://www.goens-pourbaix.be/multima-pourbaix/Mandarijn/Documents/colonie/filature/Vervietois.htm>.

25 Véase la información disponible en chino en: <http://m.dooland.com/index.php?s=/article/id/825569/from/faxian.html>.

26 “El convertidor Bessemer, que nació para transformar hierro en acero, llegó a la metalurgia del cobre, a principios del siglo XX. La adaptación del convertidor a la industria del cobre supuso una revolución, pues redujo sensiblemente sus plazos y costes [...] Junto con el convertidor, el uso de hornos de cuba con camisa de agua (waterjacketed blast furnaces) para la fusión de minerales y régulos se fue imponiendo en las fundiciones de cobre a partir de la segunda mitad de la década de 1900 [...] La Bessemerización es un proceso utilizado en la metalurgia del cobre que consiste en la reducción de fosas fundidas (mezcla de sulfuro cuproso y sulfuro ferroso) obtenidas tras la fundición de piritas de cobre en un convertidor Bessemer” (Cano Sanchis, 2012: 239-268).

27 Frochisse, op. cit. 411.

28 “...puesto que estos dos españoles habían venido a China en virtud de una carta que les dirigió el súbdito británico Mr. Hanson, refinador, también de cobre en Kansuh...”. AGA, Caja 54/17118, VI, 12/12/1912.

29 Es posible que Hanson, fuera uno de los ingleses encargados de dar cursos de formación en la tecnología Bessemer en Nerva, véase Carlos Arenas Posadas, op. cit. 122.

30 Esos jornales en España eran reamente bajos, pues a la altura de 1917 los obreros metalúrgicos cobraban un máximo de 7 pesetas y un mínimo de 3,50 al día. Hemos realizado al conversión de taels-kuping (37 gramos de plata) a pesetas gracias a la información que los fundidores nos dan al afirmar que 800 taels de plata son 2.400 pesetas de la época. Gracias a los contratos que nos presenta Goens, sabemos que los oficiales belgas como Geerts y Müller cobraban 450 taels; Larbanois, 300 taels y los demás 250 taels, lo que implica que el europeo de menor sueldo ganaba 90 taels de plata más al mes que los dos españoles. Para constatar los jornales en Río Tinto véase (Peña Guerrero et al., 1990: 475).

31 AGA, Caja 54/17118, XXI, 07/12/1911.

32 AGA, Caja 54/17118, XXXII-Anexo, 19/01/1914.

33 AGA, Caja 54/17118, XXIV-bis, 23/08/1913.

34 Gobernador militar que sustituye al virrey en la República.

35 AGA, Caja 54/17118, XVI, 26/04/1913.

36 AGA, Caja 54/17118, IV, 06/12/1911.

37 AGA, Caja 54/17118, XXV, 18/10/1911.

38 AGA, Caja 54/17118, V-Anexo, 17/10/1912.

39 Ibidem.

40 AGA, Caja 54/17118, XII, 24/01/1913.

41 AGA, Caja 54/17118, IV, 06/12/1911.

42 AGA, Caja 54/17118, XXI, 07/12/1911.

43 AGA, Caja 54/17118, XX, 26/07/1913.

44 AGA, Caja 54/17118, II-Anexo, 02/02/1912.

45 AGA, Caja 54/17118, VI, 12/12/1912.

46 AGA, Caja 54/17118, III, 04/02/1912.

47 AGA, Caja 54/17118, II, 03/02/1912.

48 AGA, Caja 54/17118, XXXIV - Anexo, 01/06/1912.

49 AGA, Caja 54/17118, XXXV - Anexo y XXXVI- Anexo, 01/06/1912.

50 AGA, Caja 54/17118, V-Anexo, 17/10/1912.

51 AGA, Caja 54/17118, V, 16/11/1912.

52 AGA, Caja 54/17118, VI, 12/12/1912.

53 AGA, Caja 54/17118, VIII, 20/07/1913.

54 AGA, Caja 54/17118, VIII y IX, 18/12/1912 y 26/12/1912.

55 AGA, Caja 54/17118, XII, 24/01/1913.

56 AGA, Caja 54/17118, XIII, 24/01/1913.

57 AGA, Caja 54/17118, XV-Anexo, 22/02/1913.

58 AGA, Caja 54/17118, X, 31/12/1912.

59 AGA, Caja 54/17118, XIV, 04/03/1913.

60 AGA, Caja 54/17118, XXXIII-bis, 20/06/1913.

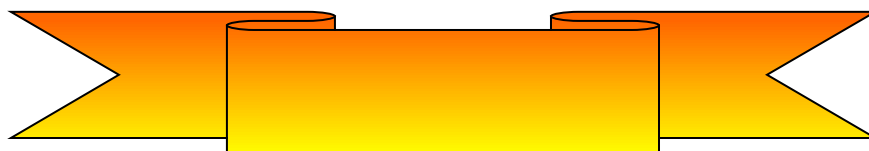
61 AGA, Caja 54/17118, XIX, 20/06/1913.

62 AGA, Caja 54/17118, X, 11/08/1913.

63 AGA, Caja 54/17118, XXIII-Anexo, 12/08/1913.

64 AGA, Caja 54/17118, XXV, 18/10/1911.

- ⁶⁵ Cosa que no es cierta del todo. Como tampoco dice la verdad al decir que se quedó porque la “residencia le agradaba” pues sabemos que la colonia belga fue abruptamente cerrada y todos los empleados debieron esconderse con los misioneros de Van Dick, y tan solo los enraizados en China, como él y Splingaerd, permanecerán en China y en junio de 1912 volverán por Lanzhou.
- ⁶⁶ AGA, Caja 54/17118, XXIV-bis, 23/08/1913.
- ⁶⁷ AGA, Caja 54/17118, XXVI, 23/08/1913.
- ⁶⁸ AGA, Caja 54/17118, XVII-bis, 11/10/1913.
- ⁶⁹ AGA, Caja 54/17118, XVIII, 21/10/1913. Obsérvense tres diferencias con respecto al caso de los fundidores: 1.- El embajador “la considera justa”; 2.- Hay un extranjero -un británico- que declara a favor de la solicitud; y tres, el embajador, usa su prestigio como “decano” del cuerpo diplomático para respaldarla.
- ⁷⁰ AGA, Caja 54/17118, XXVII, 27/10/1913.
- ⁷¹ AGA, Caja 54/17118, XVIII, 02/11/1913. En este mismo documento la Delegación británica, a través de Mr. Kerr, confirma que ha rechazado la petición de Mr. Hanson, hecha a principios de 1912 contra la provincia de Gansu, y no la había tramitando ante la Comisión de Reclamaciones. Lo que implica que Geerst, no dijo toda la verdad al embajador español.
- ⁷² AGA, Caja 54/17118, XXIX, 20/12/1913.
- ⁷³ AGA, Caja 54/17118, XXX, 19/01/1914.
- ⁷⁴ AGA, Caja 54/17118, XXXI, 19/01/1914. En uno de los puntos de este documento se dice que Splingaerd y Hanson son responsables subsidiarios de que los obreros cumplan sus obligaciones. Esto puede explicar, de por sí solo, puede explicar la actitud de Geers y el desistimiento de Hanson.
- ⁷⁵ AGA, Caja 54/17118, XXXVII, 03/02/1914.
- ⁷⁶ AGA, Caja 54/17118, XXXVIII, 04/03/1914.
- ⁷⁷ AGA, Caja 54/17118, XXXIX, 05/03/1914.
- ⁷⁸ AGA, Caja 54/17118, XL, 20/09/1914.
- ⁷⁹ Ibidem.
- ⁸⁰ AGA, Caja 54/17118, XLVII, 20/11/1914.
- ⁸¹ AGA, Caja 54/17118, XLIII, 07/10/1914.
- ⁸² AGA, Caja 54/17118, XLVIII, 15/12/1914.
- ⁸³ AGA, Caja 54/17118, L, 18/03/1915.
- ⁸⁴ AGA, Caja 54/17118, LI, 13/04/1915.
- ⁸⁵ A quien el 4 de octubre de 1914, Pastor le había enviado una carta de agradecimiento al recibir el dinero de la indemnización, cerrando con él definitivamente esta cuestión. AGA, Caja 54/17118, XLII, 04/10/1914.
- ⁸⁶ AGA, Caja 54/17118, LII, 15/06/1915.



BIBLIOGRAFÍA

- Arenas Posadas, C., 2000. *Empresa, mercados, mina y mineros. Río Tinto (1873-1936)*. Huelva: Servicio de Publicaciones Universidad de Huelva.
- Bai, S. Y., 2008. *An outline history of China*. Beijing: Foreign Languages Press.
- Cano Sanchís, J. M., 2012. *Metalurgia del cobre como elementos de industrialización: Análisis arqueológico del complejo británico de Cerro Muriano (Córdoba)*. Córdoba: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Córdoba.
- Chang, C. Y., 2013. *Government, Imperialism and Nationalism in China: The Maritime Customs Service and its Chinese Staff*. Nueva York: Routledge.
- Cólogan Soriano, Carlos, 2015. *Bernardo Cologan y los 55 días en Pekín*. Santa Cruz de Tenerife: Gobierno de Canarias.
- Fairbank, J. K. et M. Goldman, 2013. *Historie de la Chine. Des origines à nos jours*. Paris: Editions tallandiers.
- Frochisse, J. M., 1936. *La Belgique et la Chine. Relations Diplomatiques et Economiques (1839-1909)*. Bruxelles: L'Édition universelle, S.A.
- Garnaut, A., 2011. Revolution, Counter-revolution, Devolution: Xinhai in Lingzhou, Gansu province 甘肅靈州. *China Heritage Quarterly* (27).
- Harvey, C., 1981. *The Río Tinto Company. An economic of a leading international mining concern. 1873-1954*. Londres: Perzance.
- Horlemann, B., 2014. Xixiang, a Historic Catholic Mission Station in Northwest China. *Religions & Christianity in Today's China*, IV, 2: 40-49.
- Palacios Bañuelos, L. y R. Ramírez Ruiz, 2011. *China. Historia, pensamiento, arte y cultura*. Córdoba: Almuzara.
- Peña Guerrero, M. A., J. C. De Lara Ródenas y R. M. Domínguez Domínguez, 1990. Huelva y la crisis de 1917. *Huelva en su Historia* 3: 449-503.
- Ramírez Ruiz, R., 2016. El Impacto de la Revolución China de 1911 en España: Tres casos particulares. *Revista Estudios* (33).
- Shen, F. W., 2009. *Cultural Flow Between China and outside World Throughout History*. Beijing: Foreign Languages Press.
- Splingaerd Megowan, A., 2008. *The Belgian Mandarin. The life of Paul Splingaerd (Brussels, 1842-Xian, 1906)*. Estados Unidos: Xlibris.
- Tao, L. M. (ed.), 2011. *A Panorama of China*. Shanghai. Shanghai Foreign Education Press.
- Van de Ven, H. 2006. Robert Hart and Gustav Detring during the Boxer Rebellion. *Modern Asian Studies* 40(3): 631-662.
- Yan, D. F., Sun, B. N., Xie, S. P., Li, X. C., & Wen, W. W., 2009. Response to paleoatmospheric CO₂ concentration of *Solenites vimineus* (Phillips) Harris (Ginkgophyta) from the Middle Jurassic of the Yaojie Basin, Gansu Province. *China. Sci China Ser D-Earth Sci* 52(12): 2029-2039.

29/06/18